

RIOT

Internationale émeutière

5
Anti-© 2010

ENJOY
RIOTING

Teheran

Gwada Athenes Berlin

Strasbourg Oakland

Alger

Istambul..

SOMMAIRE

- p.3 Romanzo Insurrezionale
- p.7 Squat Sauvage
- p.14 Crusty comix, BD
- p.15 Stras burn, OTAN 2010
- p.28 Treize Mille Belles
- p.33 G8 balles dans mon chargeur
- p.34 Calais No Border
- p.36 Gênes 2001
- p.37 Gênes BD
- p.40 Trainspotting Anti-Macho
- p.42 Quand La Non-Violence est un suicide
- p.44 Été incendiaire en Allemagne
- p.45 Faire derailer une manif
- p.46 Lubiana - Cona Antifa
- p.48 Le Cambouis, Squat à Nancy
- p.50 Le PS, ennemi du peuple
- p.52 PSosRacisme
- p.53 Contacts
- p.54 Poesie Moderne - Retour vers le futur
- p.55 Bricolage
- p.56 Gwenaelle la baby sitter, BD
- p.58 Recettes végétariennes

Les numéros 1, 2, 3, 4 et 5 de ce bulletin ainsi que d'autres textes, vidéos, et brochures sont téléchargeables sur www.freewebtown.com/anc. Ce magazine paraît de façon aléatoire. Il se trouve si on le cherche bien. Il se vend (prix libre ou prix fixe mais jamais plus de 2,50 sinon volez-le !), il s'échange, il se prête, il se donne, il se distribue, il se diffuse sans copyright, et n'appartient qu'à celles et ceux qui veulent y contribuer.



Pour toute correspondance :
riotmag@no-log.org

Les informations contenues dans ce bulletin ne peuvent servir qu'à une chose : abattre l'état et toute forme d'oppression. L'action directe et le sabotage ne sont pas des dogmes, mais des pratiques utiles pour celles et ceux qui refusent d'être asservis. Ces actes ne sont ni glorieux ni héroïques, mais justifiés dans un système répressif. Ne parlez pas de ce que vous faites à n'importe qui et n'attendez pas le grand soir, commencez dès maintenant !



ROMANZO INSURREZIONNALE

Lorraine connexion

de Dominique Manotti

Un polar « *lutte des classes* » basé sur les faits réels de la grève des ouvriers de l'usine Daewoo de Longwy, entre Metz et le Luxembourg. Alors que les ouvriers occupent leur usine, l'entrepôt où sont disposés les tubes cathodiques, véritable butin de guerre, brûle mystérieusement. Kader, un ouvrier particulièrement enragé est désigné coupable pendant qu'on découvre que les plus hautes

sphères du pouvoir sont impliquées dans l'affaire...

Extrait

« *Séquestration. On va entrer là où nous ne sommes pas à notre place, envahir leur espace, bloquer nos patrons en chair et en os, les bousculer, les enfermer avec nous, leur parler d'égal à égal. Au moins pour un temps. On touche à l'ordre social. Au moins pour un temps* ».



Stoppez les machines

de François Muratet

Les ouvriers d'une chaîne de montage automobile s'opposent malgré les syndicats au plan de passage aux 35H imposé par leur direction. Entre les non-grevistes, les syndicats jaunes, les flics et les casseurs de grève, la base doit se démener pour organiser et tenir l'occupation de l'usine. Ce polar fait constamment l'aller-retour entre les hautes sphères

dirigeantes qui ont parfois quelque chose à gagner à une grève et la base en lutte. Il est en cela dans la même verve que Lorraine connexion, bien que ce dernier soit un peu plus radical et mieux écrit.

A noter quelques passages qui font sourire, comme le groupe de la rockeuse rebelle de l'usine : « *Meinhof Forever* » (rien que ça), les 50g de shit à 1500€(!) ou encore le trotsko de



Lutte Ouvrière qui a des amis « *terroristes* »...



Vogliamo tutto!

De Nanni Balestrini

Nous voulons tout! Joli roman en forme de témoignage sur « *l'autunno caldo* », l'automne chaud de 1969 en Italie vu depuis les usines FIAT de Turin. Notre narrateur fraîchement débarqué du Sud nous raconte ses déboires avec sa hiérarchie et les syndicats/collabos, sa politisation au contact des étudiants qui venaient diffuser des tracts devant l'usine, les relations avec les camarades, la lutte etc.

Si le livre est agréable à lire dans l'ensemble, certains passages détaillant avec précision le système de salaire peuvent être un peu longuet.

A noter en annexe une chronologie intéressante des événements de l'autunno caldo.

Pour vous mettre en bouche, voici la table des matières et un petit extrait.



Contact :

nousvoulontout@gmail.com

Table des matières :

- | | |
|---------------|--------------------|
| 1. Le Sud | 6. Le salaire |
| 2. Le travail | 7. Les camarades |
| 3. Le Nord | 8. L'autonomie |
| 4. FIAT | 9. L'assemblée |
| 5. La lutte | 10. L'insurrection |

Extrait

« On criait par exemple des choses comme Vive Gigi Riva, Vive le FC Cagliari, Vive le cul. On avait envie de crier des choses qui n'aient rien à voir avec Fiat, avec tout ce qu'on était obligés d'y faire. Et alors tout le monde, même ceux qui n'avaient pas la moindre idée de qui pouvait bien être Mao et Ho Chi Minh, criait Mao et Ho Chi Minh. Ils n'avaient rien à voir avec Fiat, c'était ça qui leur plaisait. On s'est mis à défiler, on était dans les quatre-vingts. Au fur et à mesure que le manif passait entre les chaînes de l'ateliers de carrosseries, elle s'allongeait en queue. A un moment, on est arrivé dans un endroit où il y avait des cartons, on les a déchirés et on a écrit dessus à la craie : « Camarades, sortez des chaînes, votre place est avec nous ». Sur un autre, on a écrit : « Pouvoir Ouvrier ». Sur un autre encore : « Le travail aux léche-cul, aux ouvriers la lutte ». Et on a continué avec nos trois pancartes. »



Une fièvre impossible à négocier

De Lola Laffont

Un 14 septembre, un garçon insoupçonné a violé Landra. Cabossée et déracinée, elle se cherche un ennemi à abattre.

Le capitalisme, abstraction d'une oppression comparable au machisme qui l'a démolie à jamais, sera cet ennemi. Ballottée de squat en squat, elle rejoint Etoile Noire Express.

Ça parle de façon très romancé des autonomes des années 90, d'occupation, de casse en manif, de baston avec les fafs etc. Se lit facilement, même si certains passages sur le surf sont chiant.



Il fera si bon mourir

Boris Lamine

Il fera si bon mourir a été écrit au printemps 2004. Récit à trois voix, il raconte des histoires de Ndumbé, Farid et Gorka. Jeunes hommes ordinaires d'une cité ordinaire. Publié en 2004 il fait écho avec les émeutes de novembre 2005.

Contact : <http://c7h16.internetdown.org>

Extrait

Quand les journalistes ont débarqué, ça nous a bien fait rigoler. Qu'est-ce qu'ils viennent se la ramener ceux-là ? Voudraient nous faire avaler toutes les couleuvres. On sait bien ce qu'ils vont raconter, toujours des conneries, nous faire passer pour des demeurés, pleurer un peu, faire peur aux Français, qu'ils ne sortent plus de chez eux. Et puis s'interroger, dans un si beau pays, pourquoi ? Snif.

Allez je te nique. Y a pas de place pour tout le monde ici, alors de la cave que vous nous dédiez, on essaye de foutre le feu au grenier. Et pis rien que comment y nous parlent, on aime pas. Le ton, les mots, c'est chelou. On sent bien qu'on est baisé. Alors on a eu bien raison de les insulter, de les caillasser, et de les jeter du quartier.



Un traître chez les totos

De Guy Dardel

Paris, 1977. Là-bas comme ailleurs, un mouvement autonome et incontrôlé émerge.

Les flics décident d'y infiltrer une recrue à eux. Mauvais acteur, le jeune condé se prend réellement au jeu et tombe à la limite de la schizophrénie.

Quelques années plus tard, ses anciens «camarades» décident de se venger.

Extrait

"Personne ne peut savoir ce que c'est de vivre avec un traître tous les jours, de manger avec lui, de dormir avec lui, de partager ta tune avec lui et les risques pour en avoir. Faut vraiment être un chien pour faire ça. D'ailleurs j'irais pisser sur sa tombe sans problème."



Dernières cartouches

De Cesare Battisti

Dans une Italie des années 70 plongée dans une guerre civile de basse intensité, on suit les aventures d'un jeune délinquant rallié à la cause révolutionnaire.

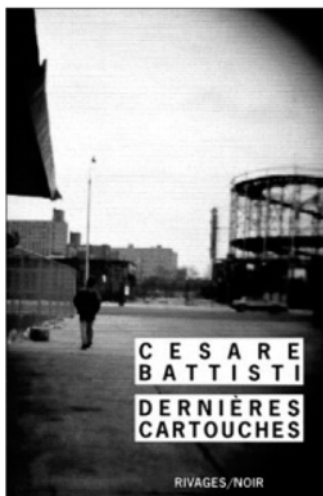
Comme des milliers d'autres à l'époque, il entre en clandestinité pour combattre l'Etat bourgeois.

Un livre écrit sans pause ni temps mort, toujours sur la brèche. Entre les expropriations prolétariennes, l'élimination de flics, les attaques de symboles du capitalisme et les évasions de taule, on n'a pas une seconde pour s'ennuyer.

Extrait

« Mais combien êtes-vous ? Oui, je veux dire... nous, le groupe.

– Et qu'est-ce qu'on en sait. Un jour on est deux, un autre vingt. Et quelquefois, on se retrouve à cent mille. »



SQUAT SAUVAGE



vandales y fut la dernière forme de vie. Les squatts avaient pour principal mérite de favoriser la circulation et la rencontre d'individus autrement isolés. Nous avions en plus envie d'abîmer un peu le sinistre décor que l'État et ses urbanistes étaient en train d'édifier là. Cet intérêt allié à l'exigence de prendre ce qu'il y avait de plus habitable, nous avons ouvert et occupé, fin mars 82, un grand appartement au dernier étage d'un immeuble de standing, au 3 rue de l'Est. Il présentait des conditions d'habitat à peu près décentes : ascenseur, interphone, téléphone, moquette, plusieurs salles de bain, une grande terrasse avec la vue dégagée sur Paris. Dès les premiers jours, les squatters les plus excités du XXe y passaient, puis des gens d'autres villes. On procéda donc à l'ouverture d'autres appartements. Notre existence fut une constante provocation, dans l'immeuble et dans le quartier. D'interminables soirées généreusement arrosées s'achevèrent par les excès les plus ostensibles, dont firent les frais les nouveaux habitants du XXe et le décor édifié à leur intention. Nous occupions des appartements destinés aux cadres exactement comme les jeunes de l'Est lyonnais s'emparaient de leurs voitures de luxe. Jusqu'à ses dernières heures, la rue de l'Est fut placée sous un statut ambigu, et jamais prononcé clairement : à la fois lieu de passage et lieu d'habitation. Ces locaux avaient été voulus dès le départ la possession de tous ceux qui sévissaient ensemble dans le quartier. Ils furent principalement l'habitation d'une vingtaine de personnes. Il fallut toutefois, au bout de trois mois, bousculer le rythme d'habitudes qui commençaient à s'y installer autour d'une fréquentation familière des lieux qui tournait au mésusage. Nous gardâmes la jouissance du 5ème étage, d'autres allant occuper le 3ème et le 2ème – nous leur reprochions de n'avoir guère le sens de l'ouverture stratégique et de se cantonner plutôt à vivre au jour le jour sur le XXe. Malgré ce point de désaccord, nous nous sommes toujours retrouvés spontanément unis face à la menace policière, et dans le même esprit. Cette unité se donna vite quelques moyens, vers la fin de l'été 82. L'impunité dont nous jouissions était un affront particulièrement insolent pour les flics et les élus locaux qui réclamaient notre départ. Nous n'étions heureusement pas seuls ; outre les multiples incendies de grosses voitures qui émaillaient les nuits du XXe du printemps à l'hiver 82 plusieurs officines ennemies brûlèrent (incendie d'un local du PC, rue des Envierges, en juin ; celui du RPR, rue de Ménilmontant y passa également fin juillet tandis qu'un bel appartement-témoin d'un immeuble de la Cogédim fut réduit en cendres début août). En septembre, la situation se durcit rue de l'Est. Les interventions nocturnes de la police, sur appels de





Rue de l'Est - octobre 1982

voisins excédés par le bruit, devinrent de plus en plus fréquents – et chaque fois trouvaient porte close. L'EDF requit aussi les flics pour tenter en vain de débrancher nos compteurs et ceux de quelques bons voisins mauvais locataires, tous branchés illégalement bien sûr. La Sogipa, qui prétendait gérer l'immeuble, prit prétexte de ce que nous avions étendu notre territoire jusqu'aux « parties communes » pour se plaindre. Des convocations affluèrent, sans réponse. Fin septembre, des huissiers assistés d'un flic et d'un serrurier tentèrent à six heures du matin de forcer la porte d'un couloir commun menant à nos appartements du 5ème, et que nous avions blindée : ils furent forcés de repartir ainsi que le car de flics venus constater les faits peu après. Nous répondions en conséquence en publiant l'affiche « Pour supprimer la question du logement ». Paris en fut inondé. Par ailleurs, les efforts que nous entreprenions depuis plusieurs mois (depuis l'expulsion tranquille du squatt rue Vilin et du 17 rue des Cascades) pour coordonner la plupart des squatts du XXe ayant quelque exigence anti-flic dans un plan d'action violente à la prochaine expulsion, ces efforts donc commençaient à trouver du répondant çà et là. Des réunions s'improvisaient rue de l'Est sur cette question. Nombreuses personnes, et pas seulement des squatters, se reconnurent dans la perspective avancée dans notre affiche. Des travaux de fortification reprirent de plus belle au 3 rue de l'Est dont jour après jour nous grignotons la surface. Nous avons saisi sur place et dans quelques chantiers le matériel nécessaire : portes, plaques d'acier, grillages, extincteurs, etc. Toutes les issues étaient lourdement blindées. Par la terrasse du 5ème, le toit nous appartenait, d'où nous avions le contrôle de l'ascenseur, que nous stoppiions quand cela s'imposait. Des fenêtres et balcons côté rue, nous contrôlions les deux extrémités de la rue. Le 15 octobre, le squatt de la rue des Couronnes, toute proche, fut expulsé par les CRS sans que ses occupants soient capables d'opposer le moindre début de résistance. Une réunion eut lieu le soir même au squatt

Appartement piégé

Deux gendarmes et un demeurant ont été blessés lundi à Vecoux (Vosges) par l'explosion d'une grenade défensive.

M. Rémy Bernard, 45 ans, célibataire sans emploi, occupait le logement depuis quatre ans sans en payer le loyer.

Lundi matin, M. Bernard a dit au maire qu'il refusait de quitter son logement. Le propriétaire a alors fait établir un constat d'huissier. Au moment de pénétrer dans la maison, une violente explosion a retenti, sans blesser personne, la porte d'entrée ayant été piégée à l'aide d'une grenade.

Les enquêteurs ont trouvé à l'intérieur du logement un véritable arsenal : grenades défensives, TNT. Un artificier a découvert une autre grenade qui piégeait l'entrée de la porte de la cave où M. Bernard avait trouvé refuge. Il s'est alors laissé interpellé par les gendarmes sans opposer de résistance. En fin d'après-midi, les gendarmes sont revenus sur place en ouvrant la porte d'un appenti, ont provoqué l'explosion d'une seconde grenade. Le capitaine Marchandin, le gendarme Cassagne, ainsi que l'artificier, M. Eitel, ont été blessés et brûlés.



« Libération » avril 1983

alternatif de la rue de Crimée, dans le XIXe. Les alternatifs du XXe (soit la plupart, mais pas tous, des squatters des Couronnes) proposèrent une manif le lendemain, au métro Couronnes, à faire suivre de l'ouverture publique d'un squatt. La suggestion était bonne, mais il nous semblait évident qu'une telle ouverture doit envisager un affrontement aisément prévisible avec les flics, et s'y préparer. Les alternatifs refusèrent, arguant qu'ils n'avaient « pas envie d'aller en prison ni à l'hôpital... ». Nous n'allâmes donc pas manifester, venant juste jeter quelques pavés quand les CRS attaquèrent l'immeuble rénové de la rue Levert/rue Olivier Métra et qui ne fut donc squatté qu'une heure ! Les flics investirent tout le secteur et pourchassèrent les gens fort loin. Les BSI, soit 80 casqués montés sur 40 motos tout terrain, suivis de plusieurs cars de CRS, allaient et venaient dans les rues voisines de la rue de l'Est et vinrent enfin parader sous nos yeux, dans notre propre rue ! (et à l'heure de l'apéritif !). Nous avons toujours été d'accord pour ne tolérer aucune présence ni aucun contrôle de flics dans la rue (à la rigueur, les inoffensifs cars de police-secours venus constater nos tapages nocturnes). Dès que ce convoi de porcs arriva à la hauteur du 3, une pluie de pierres et de bouteilles s'abattit, du 5ème et du 2ème, sur les motards de la BSI et sur les cars. Prévus pour chasser dans les rues et non pour investir un immeuble, ils s'y risquèrent quand même et se heurtèrent aux portes blindées ; au 2ème, ils prirent la fuite, à moitié asphyxiés et aveuglés par de puissants jets de poudre carbonique. De ce soir-là, une cinquantaine d'intéressés se trouvèrent en permanence rue de l'Est. La fin s'annonçant proche, on ne se retint plus. Les habitants-flics des immeubles voisins passèrent un mauvais week-end – insultés à trois heures du matin



au mégaphone, leurs vitres descendues à coups de lance-boulons, leurs façades bombées. Ceci pour ceux qui avaient encouragé les CRS le soir du 16. Chacun apporta des cadeaux : des kilos de projectiles et équipements les plus divers. Le 16, les CRS avaient tenté de passer par la cage d'ascenseur de l'immeuble du 5 : on en souda la porte à l'arc. Une issue, donnant sur la cour, pouvait permettre aux flics de bloquer toute fuite : elle fut murée. Un système d'échelles dépliantes fut mis en place. D'autres habitants du 3 déménagèrent, terrorisés : on occupa aussitôt leurs appartements. Toujours dans la bonne humeur. On improvisa un plan d'attaque pour ceux de l'extérieur, pour le jour de l'expulsion. On attendait, l'esprit serein, que l'ennemi se décide. Ce fut notre erreur que de ne pas anticiper sur son intervention prochaine (par exemple en la provoquant par une embuscade rue des Pyrénées). Pendant plusieurs jours la police ne fit rien face à notre présence provocante dans la rue de l'Est. Elle nous eut par surprise, au matin du 21 octobre. Depuis quinze jours, un tour de garde avait lieu à l'aube, entre 6 heures et 8 heures du balcon du 5ème et de l'entrée de l'immeuble, tandis qu'une ou plusieurs personnes ne dormant pas au 3 circulaient dans les rues du quartier afin de repérer d'éventuels préparatifs policiers et donner l'alerte. Les argousins avaient sans doute fini par remarquer cela, puisqu'ils n'attaquèrent le 3 rue de l'Est qu'à 8 h 30. Autant nos préparatifs avaient été bruyants, les leurs furent discrets. Il ne restait à cet instant-là de garde qu'un seul occupant, qui jetait un coup d'œil dans la rue toutes les cinq minutes – et ceux qui avaient tourné dehors n'avaient rien vu d'anormal. C'est dans cet intervalle de cinq minutes que les flics et la brigade des gaz investirent l'entrée du 3 par petits groupes et commencèrent à s'attaquer aux portes. Dès que les occupants se rassemblèrent équipés sur le toit, les CRS massés entre-temps dans la rue évitèrent tout affrontement qui aurait pu leur coûter – seuls les cow boys de l'anti-gang restèrent en vue sur les toits d'en face, braquant leurs flingues dès les premiers tirs de boulons (crevez vite, charognes !). La brigade des gaz, insensible aux jets d'extincteurs du 2ème, inonda l'immeuble de substances très spéciales qui rendirent toute résistance prolongée intenable (grave lacune de notre part, il n'y avait que deux masques à gaz dans tous les locaux occupés !). La plupart des occupants purent s'échapper par une issue secrète et avec la complicité de quelques mauvais locataires, malgré le bouclage de tout le pâté de maisons. Seules six personnes furent arrêtées sur un toit voisin, ayant pris une mauvaise issue. Mais une soixantaine d'intéressés prévenus par téléphone se rassemblèrent vers 9 h 30 au métro Télégraphe et se dirigèrent sur la rue de l'Est en haut de laquelle quelques cars de CRS s'offraient. Pour ce coup, la surprise fut de notre bord. Une quinzaine de cocktails mirent les CRS en fuite, avec plusieurs blessés (dont l'un qui se cassa la jambe en tombant dans sa fuite) ; mais le trop petit nombre des attaquants leur interdit de poursuivre les flics dans la rue, comme ils auraient aimé le faire.

A Santo-Andre, ils ont participé, en juillet dernier, à l'invasion d'un lotissement pour riches qui n'a jamais été terminé – le constructeur ayant fait faillite – et qui est resté depuis six ans aux trois quarts inoccupé. Ils ont créé une commission pour défendre les squatters contre les autorités et la police, et administrer un lotissement auquel ses fondateurs ont donné, en français, le nom de Centreville..., alors qu'il se situe à la périphérie.

Le Monde du 17 avril 1983 « Sao Paulo après la grande casse »

14.

A la bonne humeur succéda la fatigue. Et comme on pouvait s'y attendre, les six personnes arrêtées se retrouvèrent en prison sous divers chefs d'inculpation aussi arbitraires que fantaisistes. Il fallut assurer leur défense juridique. Il fallut aussi ouvrir d'autres locaux et dans des conditions bien plus ardues. « La guerre des squatts est déclarée », titrait la presse une semaine après l'expulsion de l'Est. L'État devait la gagner. Qu'avait-il en face ? **La guerre de vitesse** avait été déclarée trop tard. La rue de l'Est fut le seul squatt dont l'expulsion donna lieu à un affrontement. Dans les semaines qui suivirent, plusieurs autres squatts de moindre envergure furent paisiblement vidés, tandis que la répression judiciaire se fit féroce. Outre la détention de cinq des six personnes arrêtées, qui ne cessa qu'un mois et demi après, de nombreux squatters pourtant inoffensifs furent condamnés pour avoir occupé « sans droit ni titre » et sous des chefs d'inculpation délirants. Nous avons alors proposé aux gens intéressés par les événements de l'Est d'occuper les appartements de toute une cage d'escalier dans un immeuble dont la construction venait à peine de s'achever, et de s'y organiser instruits par la leçon du 21 octobre. A vrai dire, la proposition venait un peu tard. Il eût fallu la réaliser avant même l'expulsion de l'Est, quand nous étions encore ancrés dans ce secteur. Mais la question n'était alors pas encore apparue comme d'intérêt public. Quant aux actes de vengeance auxquels certains se livrèrent après le 21 autour de la rue de l'Est (incendies de voitures de cadres, saccage méthodique des halls et couloirs d'immeubles de standing) et ailleurs (comme le saccage du domicile d'un urbaniste de la Ville de Paris), ils auraient peut-être pu se prolonger, mais avec quel point d'appui stratégique pour le XXe ? ! C'est la question que n'ont jamais songé à se poser quelques activistes arrivés sur la fin, et qui nous ont reproché de ne pas avoir suffisamment répondu après. A en croire ces gens qui par ailleurs clament leur peu d'intérêt pour les squatts du XXe, le plus important de la rue de l'Est aurait été après ! L'activiste arrive toujours en retard. Le plus important restera l'occupation des lieux pendant sept mois, ce que nous y avons vécu : les jeux qu'on s'y est per-



mis, les rencontres qui s'y produisirent et qui provoquèrent d'autres expéditions sans retour, et l'excitation finale. On s'est bien amusés. On nous a dit que si nous n'avions pas eu une attitude aussi délibérément insolente, nous n'aurions « peut-être » jamais été expulsés. Voilà bien un calcul d'alternatifs ! Et même comme calcul il est idiot, ne serait-ce qu'en regard des sommes énormes que la Sogipa perdait chaque mois en loyers et charges impayés (au total 200.000 francs, et sans parler des dégâts finaux estimés officiellement à 1 million de francs). Et en plus, nous n'avons jamais eu l'intention d'habiter toute notre vie rue de l'Est. Les situationnistes ne fondent pas leur activité sur la durée, mais sur le bouleversement qualitatif. Rien autour de nous n'est immobile, comment nous-mêmes le serions ?! Le XXe était en pleine transformation et celle-ci était bien l'enjeu. Deux idées ennemies de cette transformation s'y sont affrontées – et nous considérons parmi nos ennemis, les chefaillons de la rue des Couronnes, des organisateurs patentés de concert*, qui n'ont jamais pris de risques que pour arracher nos affiches ou calomnier nos amis. Ces gens n'ont pas compris qu'il s'agissait d'une guerre de vitesse se menant dans un quartier en plein réaménagement, déjà partiellement pacifié et où il fallait savoir montrer la force d'un rassemblement rapidement en faisant scandale tout de suite, en ne laissant aucune ambiguïté sur nos intentions. Ce territoire s'offrant à une situation, il nous a suffi de la créer. Nous sommes ainsi passés de la question du logement chère aux réformistes à la question territoriale. Les réformistes, dont les alternatifs, parlent de « crise du logement », du « droit » et de la nécessité de se loger, de X milliers de logements vides : et alors ?! la pénurie en la matière, ce qu'ils nomment « crise » est la condition la plus normale de vente et de location d'une marchandise, le logement. La question du logement, l'ennemi ne fait qu'y répondre chaque jour : la résoudre de telle façon que la solution engendre toujours à nouveau la question. Il faut supprimer une telle question dans son essence.

Sao Paulo: 25 autobus incendiés

Des voyageurs furieux ont détruit 25 autobus et incendié deux autres, ces dernières 24 heures à Sao Paulo, pour protester contre la réduction du service fourni par une compagnie privée.

Au cours des incidents, qui ont fait plusieurs blessés dans plusieurs quartiers de la ville, des chauffeurs et des contrôleurs d'autobus, menacés de lynchage, ont dû se réfugier chez des particuliers.

A la suite de ces incidents, dus à des « tensions sociales croissantes », selon le secrétaire aux Transports, Getulio Hanashiro, la compagnie d'autobus a annoncé qu'elle allait reprendre son service.

Zèle

Un retraité de la RATP a été blessé d'un coup de couteau de cuisine par une jeune femme qu'il voulait empêcher de franchir frauduleusement un portillon automatique, vendredi soir à la station de métro « les Halles ».

Mme Nassera Soltani, 21 ans, Algérienne demeurant à Athis-Mons (Essonne) a été déférée au parquet.

« Libération » le 18 avril 1983

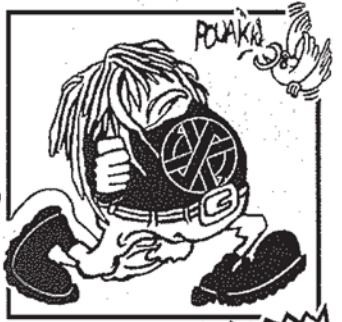
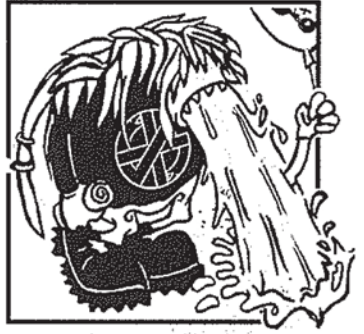
« Libération » le 18 mars 1983

Comme toutes les « questions » dans lesquelles s'exprime la pénurie, elle est circulaire. Qu'il faille travailler pour se loger, qu'il faille se loger seulement pour travailler (l'habitat contemporain est conçu uniquement pour permettre le repos du travailleur). Le scandale est que l'espace nous soit mesuré, qu'il ait un prix. Et comme toute marchandise particulière, sa consommation porte en elle la restriction comme une marque d'infamie. Il faut rendre ce scandale effectif. Du moment que nous ouvrons un territoire – ne serait-ce que quelques portions d'immeubles et sur l'espace de quelques squatts localisés au nord du XXe – à la rencontre, à la dépense, à la liesse publique, nous sommes amenés à déborder et vient alors, tôt ou tard, l'instant où l'on ne peut plus y durer. A l'Est, nous n'avons pas été expulsés aux termes d'une procédure juridique, mais sur décision politique du Parquet pour « trouble à l'ordre public » – environ cinquante plaintes avaient été centralisées, au point que le ministre de l'Intérieur avait été personnellement saisi de cette « affaire ». Et cet instant concentre toute la question sociale du territoire. Certes, territorialement les prolétaires finissent inévitablement par perdre, face au potentiel militaire et judiciaire de l'ennemi. Jamais ils ne possèdent le terrain durablement. S'ils pouvaient

occuper une place et y durer (dans l'hypothèse elle-même abstraite où on ne leur en exigerait pas le prix), c'est qu'ils n'y feraient aucun bruit, aucun scandale. Mais ceux qui platement nous donnent perdus d'avance dans l'affrontement avec les forces de l'ordre sont des têtes de morts. L'affrontement lui-même fait partie de la fête ! Dire que nous ne pouvons tenir durablement un espace n'implique aucunement que nous ne puissions pas en faire payer la perte très cher à l'ennemi. C'est au contraire une raison pour ne pas attendre cet affrontement quand on le voit venir, mais pour le précipiter (des benêts ont dit que tout notre ouvrage de fortification rue de l'Est n'a pas empêché les CRS d'y pénétrer. Évidemment, même si nous avions habité un coffre-fort ! D'abord, les portes blindées qu'ils ont, pour certaines, mis trois heures à forcer, nous ont laissé largement le temps de

41

nous enfuir : nous n'avons pas été réveillés, nous, à six heures du matin par des flics dans nos chambres. Mais plus : un moment de ce jeu rue de l'Est fut cette débauche dans les fortifications, ce raffinement dans la défensive, un potlatch qui dura jusqu'aux dernières heures avant l'expulsion).



Retour sur Strasbourg, contre-sommet de l'OTAN, du 02 au 05 avril 2009. Témoignage factuel très subjectif et personnel de ces quelques journées pas comme les autres.

Dossier Stras

STRAS BURN!

Jeudi 02 avril

Arrivés avec les potos sur le village anti-Otan vers 22h, on croise rapidement des ami-es qui nous expliquent la situation :

Dans l'après-midi, une manif était improvisée au départ du camp en solidarité avec la personne morte en manif à Londres la veille. Alors que du mobilier urbain est défoncé, les flics empêchent l'accès au centre-ville et font refluer les 2000 manifestant-es vers le quartier populaire de Neuhof. Pendant qu'une moitié de la manif retourne au camp, l'autre moitié s'attaque à un bâtiment militaire, puis à deux jeeps de l'armée dont une voit ces vitres partir en éclat. Un bidasse en sort avec un gun qu'il pointe vers les manifestant-es en mode Carlo Giuliani à Gênes en 2001. Heureusement, il ne tire pas.

Les émeutier-es se baladent ensuite dans le quartier défonçant ici ou là des panneaux de pub ou des arrêts de bus. Ils/elles sont épaulés par les lascars du coin qui font des allers-retours en scooter pour leur indiquer la position des flics. Un peu plus loin, un commissariat est pris d'assaut, les jeunes de la cité participent pleinement à l'action. Certaines personnes aux fenêtres des HLM encouragent les émeutier-es à continuer et à ne pas se faire prendre par les flics.

Au final, 300 personnes se font serrer par les gardes mobiles, par les CRS et l'armée de terre venue en renfort... Complètement débordés, les flics n'en

garderont finalement qu'une vingtaine en gardav, les autres seront relâchés sans charge après 12h maximum.

Un autre jeune nous dira qu'il s'est durement blessé en sautant un grillage pour échapper aux flics. Sa main était ouverte sur 10cm et saignait abondamment. Il s'est fait prendre peu après. Les shtars l'ont plaqué au sol, menottes aux poignets en lui disant qu'il finirait bien par crever à force de se vider de son sang. Et ce pendant 45 min.

Après avoir fait un petit tour du camp, je vais rapidement me coucher pour être en forme le lendemain.

Vendredi 03 avril

Réveil vers 11h, je suis étonné de ne pas être mort de froid. Je pars inspecter le village autogéré plus profondément. Il est divisé en trois parcelles. Les deux premières sont dédiées aux tentes, cuisines, douches/chiottes, chapiteaux pour AG, espace internet, infopoint et la troisième pour les concerts. Contrairement aux festivals musicaux, pratiquement personne n'est lookés dans le camp. L'occasion une fois de plus de se rendre compte que tous les anarko-punks, redskins, crust ou autres rappeur-euses



engagé-es qui sont bardé-es de tee-shirt ou patchs aux slogans guerriers et revendicatifs sont absent-es de ce rendez-vous militant et activiste prévu depuis des mois. Chanter et crier la révolte c'est bien, y participer c'est mieux...

Vers midi, on voit passer des gars avec des caisses pleines de bières, l'un d'eux nous explique que les lascars du Neuhof se sont cotisés pour payer 300€ de bière Pils aux villages pour remercier les manifestant-es de la veille de s'en être pris au comico. Beaucoup de leurs scooters et «compet'» étaient sous scellé là-bas, ils ont pu les récupérer pendant l'attaque. Plus tard certains lascars nous diront que les mecs habillés en noir ont trop assuré et qu'il faudrait filer une médaille à celui qui a enfoncé une poutre dans la jeep des bidasses.

Les cuisines («volkuchen») sont assurés par des Allemand-es et des Hollandais-es, les AG sont animés par des Allemand-es et presque tous les intervenant-es sont germanophones. En fait, la majorité des « villageoisEs » est allemande, le seul endroit où l'on trouvera plus de Français-es, c'est dans l'espace concert, au moins les veilles d'actions. Les Allemand-es préférant se préserver pour être frais le lendemain. À croire que les Français-es sont vraiment des branleur-euses !

À 14h se tient une AG où l'éternel débat de la violence/non-violence est remis sur le tapis. Finalement, est décidé un départ en manif contre je sais plus quoi pour 17h.

Défense du camp

Vers 16h30, on apprend qu'une « armée de clown » est encerclé par la flicaille pas très loin du camp. Spontanément, des dizaines de gens enfoulardés se dirigent vers les flics qui relâchent assez vite les clowns, mais trop tard, les hostilités sont déclarées.



Charges et contre-charges se succèdent dans la rue pavillonnaire bordant le village. Des rumeurs parlent d'une évacuation du camp par les keufs, ce qui semble plausible vu que ça a été le cas la veille à Londres pour le G20. La manif de 17h est annulée, le mot d'ordre est à la défense du camp. Les CRS et gardes mobiles utiliseront massivement des grenades assourdissantes assez efficaces. Elles tordent le bide, peuvent laisser dans un état de choc, envoient des éclats assez dangereux et font très mal aux oreilles. Les boules quiès s'avèrent très efficaces pour en atténuer l'effet.

Plusieurs barricades sont érigées dans la rue, elles sont faites de bottes de foin, d'arbres, d'énormes pierres, de matériaux divers. Personne n'ira rien prendre dans les pavillons aux alentours, à part une maison abandonnée qui sera consciencieusement pillée. C'est une bonne occasion de s'entraîner pour le lendemain et de tester notre réactivité avec mon groupe d'action. Une des barricades est tenue par les immigré-es turcs (maoïstes) du MKP. Quelque soit leur âge, ils-elles sont parmi les plus combatif-ves.

Après 3h de centaines de projectiles lancés, de milliers d'insultes, de 5 ou 6 barricades dont certaines en feu et d'un cocktail molotov, les flics repartent. La rue nous appartient, mais rien ne nous dit qu'ils ne vont pas débarquer dix fois plus nombreux dans quelques heures. La construction de barricades repart donc de plus

belle. Elles seront surveillées par des équipes tournantes toutes la nuit.

Le temps de s'explorer le bide avec la bouffe de la «volkuchen» végétarienne et je vais me coucher sans trop tarder.

Samedi 04 avril

Certains lève-tôt partent vers 4H du mat pour atteindre la zone de manifestation. Avec mon groupe, on attend 10H pour bouger avec les cortèges anarchistes non-violents du genre FA, AL, CNT, Scalp. On est à peu près 500, dont de nombreux groupes affinitaires habillés en noir. L'heure est encore aux slogans, on entend des « Ah, Anti, Anti-Kapitalista! », « Résistance », « Ruhr die anti-nazional solidaritat » ou l'excellent « When I say NATO, You say NO » « NATO... NO! » sur un air de ragga . Plus loin, On rejoint des milliers de manifestant-es bloqué-es par les flics. On entre dans la fight qui a dû commencer peu avant. Je retrouve des ami-es qui sont parti-es à 4h du mat, ils-elles m'expliquent que jusque-là il ne s'est rien passé de spécial à part pas mal de gazage.

La ligne des flics est statique. Ils utilisent à foison de lacrymos et de grenades assourdissantes. De notre côté, on se rapproche comme on peut pour lancer des caillasses, certains ont des lances pierres artisanaux, un cocktail tombera à plusieurs mètres des CRS. En toute première ligne, des émeutier-es ont ramené de gros panneaux en ferraille pour se protéger des flashballs et des tirs à l'horizontale de bombes lacrymos. Ça



Dossier Stras

s'avère plutôt efficace.

Perso, je préfère me faufiler parmi les journalistes qui sont postés sur la droite. Cela me permet de m'approcher un maximum des flics sans me faire voir et de les atteindre (parfois) avec mes projectiles. À noter que quelques lascars et Strasbourgeois prennent part aux affrontements.

Au bout d'une heure de ce régime, les flics reculent et nous laissent passer. C'est une nouvelle occaz de les approcher pour les caillasser. Les tirs tendus fusent, je m'en prends un sur les cuisses, la grenade lacrymo explose juste après. 20 cm plus haut, j'étais castra, et un centième de seconde plus tôt, j'aurais eu les jambes abimées. Je m'en sors avec un énorme bleu sur chaque cuisse. Ça me calme un peu. Je lâche la première ligne pour retourner voir mon groupe affinitaire un peu plus en retrait. Dans la cohue, impossible de les capturer. Je participe finalement à ramener du combustible pour les barricades en feu.

Je continue la manif en suivant des groupes de black block, on arrive à une station Elf qui est rapidement explosée. Un gros « Guerre Sociale » est tagué sur la devanture. La boutique est pillée, les bières, les bouteilles d'eau, la bouffe, et tout ce qui est volé est redistribué dans les cortèges qui longent la station.

Uniformes de douaniers au feu

Plus tard, je tombe enfin sur un membre de mon groupe affinitaire qui s'était lui aussi perdu. À croire que nos cris et signes de ralliement n'étaient pas très efficaces...

On repart à l'action en voyant des flammes un peu plus loin. Un poste de douane est défoncé et une barricade enflammée barre la route vers l'Allemagne. A quelques

mètres de là, la polizei fait face. J'aperçois une petite fille blonde de 10 ans à peine, habillé comme pour aller à l'école primaire. Je crois rêver quand je la vois péter avec un marteau toutes les vitres de la douane.

On entre dans la douane pour récupérer du combustible pour le feu de la barricade. Tout y passe, les portes, les armoires, les bureaux, etc. Une jeune fille y prendra une coupe de sport qu'elle exhibera dehors en se faisant applaudir, un autre ramènera des uniformes de douaniers qui finiront tous au feu !

Il ne semblait trop rien se passer de plus, on choisit donc ce moment-là pour aller voir ce que les stands de pacifistes proposent à manger. Après une rapide transformation en jeunes lambdas, on se dirige vers la grande scène où les partis politiques se succèdent à la tribune. En plus des libertaires non-violents cités plus haut, sont présents le PCF, le NPA, les Verts, Attac, le Mouvement pour la Paix, Die Grunen etc. J'ai beau ne pas avoir les mêmes pratiques et être souvent critique envers eux, je ne peux pas m'empêcher d'avoir un tout petit peu de sympathie pour la base (mais leur hiérarchie me donne envie de vomir), même s'ils n'ont pas les mêmes idéaux que moi.

Mais la sympathie ne remplit pas le bide. Pas moyen de trouver de la bouffe sans barback, le seul et unique menu est le pain merguez...

Avant de repartir à nos occupations, on se joint aux jeunesses communistes(!) pour siffler Besancenot qui prend la parole sur l'estrade.

Face à face

Sur le terrain, la situation a vite évolué. L'office de tourisme dédié au TGV qui était intact 20min plus tôt est maintenant en feu. Une autre colonne de fumée s'élève dans le ciel, on est un peu

deg, bien conscient d'avoir loupé un truc.

On se redéguise en ninja et on croise des amis qui nous explique qu'après le poste de douane, une partie du black block s'est dirigée vers l'hôtel Ibis juste derrière pour le piller et y mettre le feu. Un distributeur de banque, une pharmacie et une barricade ont aussi pris feu.

Les flics et le black block se font maintenant face dans un grand parc. De gros bâtons en bambou sont distribués à tout va, une première ligne compacte se forme. Ça gueule des « *tous sur la BAC, les bakeux d'abord !* », tout le monde paraît bien motivé. On se met à tous courir vers les flics mais les tirs tendus de lacrymos, les flashballs et les grenades assourdissantes ont raison de notre détermination. Une grenade tombe juste à côté d'un émeutier qui s'évanouit instantanément. De la terre est propulsée à 4 mètres à la ronde. Entre les gaz, les déflagrations incessantes, les cris de rage et les blessé-es à évacuer, c'est bien une odeur de guerre qui flotte dans l'air. La medical team



s'occupe du jeune homme, pendant que le black block s'échappe par la place où se tenaient les stands pacifistes quelques minutes auparavant.

Fourgons de CRS non gardés

Tout le monde court de peur de se faire séparer du reste de la manifestation par les flics. Mes blessures légères me pèsent, j'ai du mal à suivre et je manque de peu de perdre une nouvelle fois mes amiEs. Les cortèges prennent un itinéraire pas du tout prévu au programme. Du coup, après avoir passé une butte de terre, on a la surprise de se retrouver nez à nez avec des fourgons de CRS quasi vides et non gardés. Ils sont attaqués mais la proximité des pacifistes ne facilite pas la tâche. Les pierres jetées sur les véhicules pouvaient rebondir n'importe où. On en attaque quand même quelques uns puis les fourgons abîmés s'en vont et la manif reprend son cours.

Pendant une bonne vingtaine de minutes, il ne se passe rien. On se retrouve dans un no man's land, sur une route entourée de terrains vagues. La manif est clairement divisée en deux. Du côté gauche de la route, le black block, du côté droit, les pacifistes. Certains d'entre eux jouent de la musique pour essayer de détendre l'atmosphère mais ça ne prend pas, l'heure n'est pas à la fête.

On arrive à la hauteur d'un pont qui mène au centre ville. Il est bloqué par des dizaines de fourgonnettes de CRS et un énorme grillage. Les flics nous bombardent de lacrymos, et les rares courageux-ses qui réussissent à s'approcher de leur ligne se prennent les canons à eau. Un cocktail tombera quand même sur la gueule des CRS.

La manif se sépare en deux, une partie des pacifistes rebrousse leur chemin. Le reste (pacifistes et émeutier-es) se dirige vers le port industriel. Un bureau de poste et des abribus sont dégradés, des habitants ravitaillent les manifestants en eau qui profitent d'une accalmie pour se poser. Alors qu'il ne se passait plus grand chose, en queue de cortège deux wagons de blé ont été récupérés dans un entrepôt et acheminé sur la route via un chemin de fer qui la traversait. C'était vraiment impressionnant de voir ces deux énormes wagons en plein milieu de la route, je n'avais jamais vu de barricades aussi imposantes!

Ça n'empêchera pas les flics de charger et de reprendre les deux wagons. Ils viennent au contact, la manif semble prise en étau, on ne sait plus trop par où fuir. Des pacifistes viennent nous prévenir que les flics arrêtent tous ceux habillés en noir.



pour voir que les CRS ont repris le terrain et sont présents un peu partout. De moins en moins de manifestants sont cagoulés, et plus aucune action ne semble possible. Il



est désormais temps pour nous de se retransformer discrètement en manifestant/touriste. Une fois que c'est chose faite, on se débarrasse de tout ce qui pourrait permettre aux flics de nous inculper en cas de fouille. Des centaines de gens font comme nous et le sol se retrouve jonché de foulards, cagoules, gants, lunettes de plongé, veste noir, etc. On pousse le vice jusqu'à se mettre un autocollant « Front de gauche » sur la poitrine pour ne vraiment pas paraître suspect.

On est au milieu d'un cortège pacifiste, plus aucun black block n'est en vu et les affrontements sont terminés. Pourtant, les flics nous balance encore des lacrymos, des gens se feront même caillassés alors qu'ils avançaient les mains en l'air.

La situation se calme assez rapidement, et il nous est finalement permis de regagner le village à pied. Le soir, je suis trop épuisé pour vraiment profiter des concerts, je vais me coucher assez tôt dans la nuit glaciale.

Le lendemain, on réussit par miracle à éviter les contrôles policiers. On rentre chez nous sans problème.

Avec la furieuse envie de remettre ça le plus vite possible.

Monstrueuse Barricade

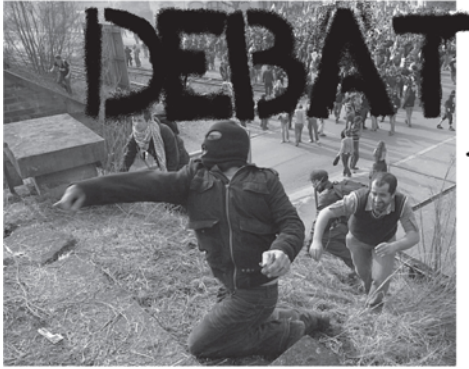
On décide de remonter la manif pour défoncer les vitres des bureaux d'une usine, pêter des abris-bus et laisser quelques tags. Des centaines de palettes en bois sont alors réquisitionnées pour faire une autre barricade monstrueuse. A l'avant de la manif, ça charge et contre charge sur le ballast des chemins de fer. Mais on ne l'apprendra que plus tard, pour le moment on est trop occupé à construire la barricade.

On se pose la question d'y mettre le feu. Alors qu'on s'apprêtait à enflammer les allumes feu sous les palettes, un encagoulé vient nous expliquer qu'il ne vaut mieux pas y mettre feu de suite. Selon lui, la manif se divisera une nouvelle fois en deux, et certains seront pris au piège entre le feu et les flics. On écoute ses conseils, tout en attendant les flics pour commencer l'incendie. En face, le cortège du NPA reste statique et ne demande rien à personne mais il se prend quand même une pluie de lacrymos dans le nez.

Finalement les CRS ne viendront pas jusque-là et le service d'ordre du NPA enlève les palettes pour permettre à son cortège d'aller à la rencontre des flics et leur demander de passer.

On va plus loin dans la manif





Dossier Stras

De la nécessité de désertier les contre-sommets illustrée par le "siège de Strasbourg"

Hé oui ! Quitte à jouer le rabat-joie, le donneur de leçons ou le vieux c... (à mon âge, c'est précoce, diront mes contradicteurs...) me voilà à affirmer bien fort : aller à Strasbourg, comme à tout autre contre-sommet, est une erreur ! Pourtant loin de vouloir jouer les moralistes ou les donneurs de leçons c'est une critique constructive que je voudrais apporter à tous ceux qui prendront la peine de se confronter à cet article et avec qui je partage la révolte légitime contre l'OTAN comme contre toutes les guerres. Je m'exprime ici en tant que révolutionnaire soucieux de l'avancée du mouvement et souhaitant apporter sa pierre à l'édifice

Inutilité du rassemblement en soi

Dans la mesure où nous ne disposons pas d'un rapport de force suffisant pour empêcher la tenue de ce type de congrès, toute agitation autour ne sera que la manifestation de notre impuissance. Le constat doit être le suivant : le mouvement est trop faible pour affronter l'État sur son terrain (celui de la force), notre tâche première est donc de renforcer le mouvement.

A quoi bon se lancer dans un combat perdu d'avance ? Montrer que nous existons, «vivre des choses intenses» ne font en rien avancer la cause révolutionnaire. Nous nous faisons plaisir tout au plus, et encore pour

ceux qui ne se font pas choper. Si nous organisons un contre-sommet c'est pour contrer le dit sommet, sinon autant rester chez soi. Empêcher les quelques tyrans de boire du champagne (pour une fois dans l'année le remarqueront-ils seulement ?) en bloquant les accès aux fournisseurs ne les empêchera pas d'organiser la militarisation voire la prochaine guerre venant au secours de leur capitalisme en banqueroute. Par contre s'ils se trouvent face à un mouvement de résistance populaire autonome, massif et a-nationaliste ces derniers pourront toujours organiser tous les sommets qu'ils voudront, ce sera à eux de constater leur impuissance et plus rien ne pourra freiner leur chute. C'est à cette tâche que les anarchistes révolutionnaires doivent s'affairer et non pas servir d'entraînement à la police et d'alibi au pouvoir.

Ces contre-sommets ne servent donc à rien et cela de l'aveu même de certains participants aux Black Blocs



incompréhension totale de la part des habitants, ces derniers allant jusqu'à poser le classique «mais que fait la police ?». Voilà comment légitimer auprès de la population la plus exploitée l'occupation policière et la répression.

Des erreurs stratégiques

Rappelons un principe stratégique de base : frapper là où l'ennemi ne nous attend pas. Ne pas l'attaquer de front là où il est en position de force mais là où il est faible. Les contre-sommets sont des pièges à loup dans lequel le pouvoir est trop content de nous voir tomber. A quoi bon s'amuser à la guérilla urbaine quand plus de 200 compagnies de CRS sont dépêchées et que l'armée occupe les rues ? Pourquoi aller à l'affrontement quand l'ennemi est plus fort que nous ?

Pourquoi aller se casser les dents à Strasbourg pour un résultat quasi nul alors que le climat social actuel réclame la présence des révolutionnaires dans les rangs des travailleurs en lutte (et sûrement pas en prison ou à l'hôpital) ? Tant qu'à mener des actions ou à faire de la propagande anti-militariste/anti-guerre autant les mener ailleurs qu'à Strasbourg. La contestation aurait très bien pu être décentralisée. En agissant ainsi la liberté d'action aurait été bien plus grande, les forces de répression s'étant rendues massivement au sommet.

Aller à Strasbourg, c'est faire le jeu du pouvoir. C'est lui permettre de s'exercer, de tester dans la pratique sa méthode de contre-insurrection ainsi que de ficher les militants et de galvaniser les troupes en les mettant face à un ennemi réel (imaginez le moral des CRS dépêchés à Strasbourg s'ils s'étaient retrouvés seuls avec personne à affronter, à cogner... un KO psychologique en perspective).

Une autre erreur de stratégie est celle de ne pas discerner celle qu'applique la police, à savoir de désertir un quartier populaire afin que le Black Bloc s'y déchaîne. Alors qu'il aurait fallu s'y faire des alliés, la tactique de destruction est restée la même. Résultat : une



Le rituel

Ces moments sont des instants de contestation spectaculaire. Tout y est orchestré, préparé, ritualisé aussi bien du côté des manifestants et activistes que du côté du pouvoir. Comme s'il s'agissait d'un rendez-vous : «venez tel jour, tel lieu, vous connaissez le programme», flics et Black Blocs se retrouvent comme de vieilles relations. Chacun joue son rôle et tout le monde rentre à la maison (sauf pour les malchanceux, mais la règle du jeu veut qu'il y en ait).

On ne peut guère douter de la sincérité de chacun dans son engagement. Mais il reste que cette sincérité n'amène qu'à une confrontation rituelle avec la symbolique de l'OTAN. Rituelle parce qu'elle obéit à des codes très établis, différents pour chaque groupe. Rituelle y compris dans les risques pris par les manifestants au cours des rencontres avec les forces de l'ordre. Rituelle parce qu'elle revient à intervalle régulier - quelle déception ce serait à la fin d'un sommet de ne pas se donner rendez-vous au prochain. Mais à reproduire les rassemblements nous ne construisons plus que ce rituel romantique et il

n'y a rien à gagner ainsi contre des icônes.

Un traitement suspect dans la presse

Il est assez curieux de voir la presse d'ordinaire si vive contre les «casseurs» et autres «débordements» être aussi peu vindicative à l'égard du Black Bloc. On pourrait croire que c'est l'air du temps, que l'époque est à la contestation radicale et que cela se ressent jusque dans les lignes des journalistes qui capteraient que «d'autres formes de luttes sont possibles», en particulier l'affrontement activiste. C'est peut être en partie vraie, il faudrait vraiment être aveugle pour ne pas voir que les mentalités ont changé et que des pratiques de plus en plus dures se développent et se démocratisent comme l'attestent par exemple les séquestrations de patrons. Ce serait toute fois être bien naïf sur le rôle de nos chers médias et des intérêts qu'ils défendent. Et ces intérêts ne sont sûrement pas ceux de la révolution.

La mise en avant de telles pratiques n'est pas neutre. L'intérêt que j'y vois, le voici : flatter les activistes du Black Bloc, leur faire penser que ça y est, les voilà enfin reconnus et compris, les encourager dans cette voie. Pourquoi ? La réponse est simple, pour orienter les éléments les plus radicaux de la société vers l'impasse de l'activisme, de l'agitation. Tant que les révolutionnaires cassent des vitrines et incendient des poubelles,

ils ne s'organisent pas à la base pour une nouvelle société, tant que tous leurs efforts sont tournés vers l'insurrection, ils ne préparent pas la révolution. Voilà l'endroit où le pouvoir veut nous acculer. Il cherche aujourd'hui à créer un ennemi intérieur afin de légitimer la répression et la société de contrôle et de contrainte qu'il développe. Cela peut aussi servir à les exciter un peu, à les encourager à aller un cran au-dessus en leur faisant penser qu'un cap est franchi.

La mise en avant d'un livre comme *L'insurrection* qui vient participe à la même démarche de création de points de fixation. En déclarant ce livre comme représentatif du mouvement en cours, en lui donnant la médaille de l'œuvre subversive du moment (ce qui reste dans la même logique consistant à flatter ceux qui s'en réclame), le pouvoir oriente les esprits les plus malléables vers ces types de courant et se protège ainsi d'un mouvement révolutionnaire et de lutte de classe.

Des points positifs

Cependant, on peut quand même trouver des points positifs dans ce genre de rassemblement et dans celui-ci en particulier. L'avantage indéniable de ce type de manifestation est de rassembler des gens venus du monde entier. Cela permet de créer des liens et des solidarités à une



échelle a-nationale. Rencontrer des militants d'autres pays, partager leurs expériences, échanger des idées, prendre des informations sur les luttes en cours dans chaque pays... Voilà le grand intérêt de ces moments. Mais ce genre de rassemblement peut être organisé en dehors des lieux assignés par l'Etat. C'est à nous de créer de nouveaux espaces où de telles rencontres soient possibles, en toute autonomie d'organisation.

Un autre événement positif est la jonction faite avec certains habitants des cités qui avaient rejoint le cortège, du moins au début. C'est certainement ce qu'il y a eu de meilleur à retenir de ces trois jours.

Solidarité avec les victimes de la répression

Il est inutile je pense de préciser que malgré toutes les critiques que j'ai pu faire, moi-aussi je me sens solidaire des victimes de la répression. Chacun peut exprimer sa solidarité en exigeant la levée des poursuites et la libération des détenus en écrivant ou appelant le tribunal de Strasbourg : Quai Finkmatt - BP 1030 - 67 070 Strasbourg Cedex (Fax : +33 ou 03.88.75.27.27 ; Tel : +33 ou 0 3.88.75.29.30). Chacun peut également se rapprocher du Comité anti répression de cette ville : www.antirepression.org ou en appelant le 06.37.98.30.87

Pour conclure, je conseillerai simplement à chacun d'abandonner le folklore pour participer à la constitution d'un mouvement révolutionnaire à la base. Diffusons nos idées et nos pratiques dans la population, ne soyons pas des professionnels de l'agitation, de la contestation radicale mais soyons des porteurs d'un autre futur. Ne jouons pas à l'insurrection, à la guérilla urbaine quelques

jours à l'occasion de grands rassemblements mais préparons la révolution en profondeur dans les luttes jour après jour. Composons nos stratégies à partir de notre réalité et arrêtons de répondre aux rendez-vous fixés par l'ennemi.

Fred

Un article d'Anarchosyndicalisme !
n 112 - Mai/juin 2009



Après avoir tout brûlé

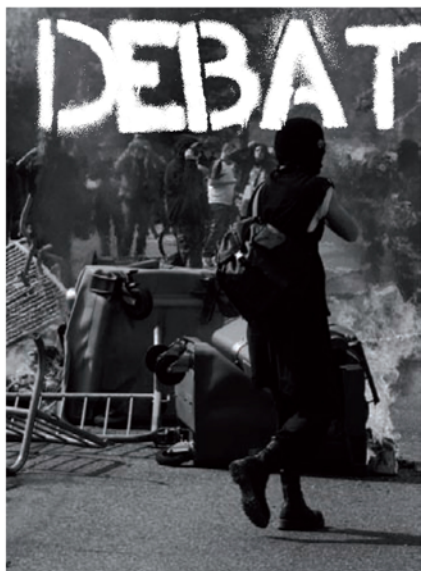
Suite aux émeutes à Strasbourg, voici un recueil de textes intéressants sur la nécessité de la violence et surtout sur les stratégies émeutières. Plusieurs questions et plusieurs réponses émanent apparemment de discussions collectives. Cette brochure apporte donc plusieurs pistes d'analyses. D'où son intérêt. Ce genre de débat permet au moins de faire avancer les choses entre les participantEs au black blocs ou autres formes de luttes basées sur l'action directe. Certains diront, encore des palabres, il vaut mieux de la spontanéité. Mais l'on ne peut se fier uniquement à notre instinct ou à nos pulsions dans une guerre. Surtout face à un ennemi sournois. De plus les critiques émises dans ces textes sont des plus constructives. Alors à méditer avant les prochaines luttes...
Texte en pdf
t é l é c h a r g e a b l e
depuis :

<http://infokiosques.net/>

Après avoir tout brûlé...



Suite à un conseil de l'OFAN à Strasbourg en avril 2009 - Correspondance à propos de stratégies et émotions révolutionnaires



Dossier Stras

De l'importance de profiter de chaque occasion pour contester le capitalisme.

Cette violence met au grand jour la vraie face du capitalisme et de ses chiens de garde. Pour exemple à Strasbourg, si des pacifistes ou des badauds se sont dit choqués de la violence de certains manifestants, beaucoup d'autres ont surtout été choqué par les méthodes de la police. a leur a au moins permis d'ouvrir les yeux sur la flicaille qui n'est pas là que pour aider les vieilles personnes à traverser la route. Ça Ça aussi permis à pas mal de gens d'entrer en contact avec des radicaux aux pratiques autogestionnaires et horizontales, loin des schémas hiérarchisés de la gauche molle. Beaucoup de militants non-libertaires ont été surpris de voir qu'un camp mis en place par des anars pouvait bien fonctionner.

C'est évident qu'il serait beau de voir un « mouvement de résistance autonome, massif et a-nationaliste » faire face au puissant et contrer leur décision. Mais franchement, on en est bien loin. Et quand bien même il faut dépenser notre énergie à le construire, les contre-sommetts sont de très bonnes occasions d'y apporter les premières pierres. Des affinités se créent au delà des frontières, des pratiques se diffusent, des savoirs se partagent, les tactiques efficaces s'exportent d'un pays à l'autre.

A la base, les contre-sommetts avaient pour but d'empêcher la bonne tenue du sommet. Maintenant, ces manifs servent surtout à exprimer un ras le bol général contre le capitalisme dans son ensemble. Mais aussi à montrer pour le sommet de l'OTAN en particulier, que les puissants ne peuvent pas soutenir des dictatures et partir en guerre sans que cela ne crée quelques problèmes dans leur propre pays. C'est la théorie du « bring the war home » appliqué dans les années 60/70 contre la guerre du Viet-Nam. C'est-à-dire créer des troubles ici pour les pousser à partir du pays occupé.

Sans tomber dans le débat du pour ou contre les médias, pendant un événement comme le G8 ou l'OTAN, les yeux du monde entier sont tournés vers la ville où se déroule le sommet. La confrontation avec les flics et la casse de symbole étatique ou marchand montrent aux peuples de toute la planète qu'ici aussi beaucoup de gens subissent le capitalisme, se battent contre lui et qu'en occident tout le monde ne vit pas comme dans « Alerte à Malibu » (série la plus exportée dans le tiers monde).



Peur du gendarme

Il ne faut pas avoir peur d'affronter la police, même si elle est plus forte que nous. Elle est de toute façon plus forte, mieux armée, mieux entraînée. Mais il faut apprendre à la combattre, la révolution ne se fera (malheureusement) pas avec des fleurs.

Aller à Strasbourg, c'était mettre des appels à la révolte en pratique, c'était quitter l'espace d'un après-midi le temps des paroles pour lui préférer celui de l'action.

C'était se permettre de s'exercer, de tester en temps réel nos méthodes d'insurrection, de connaître les points forts et les points faibles des forces de l'ordre, de chercher à comprendre leurs nouvelles tactiques et en créer d'autres pour nous-mêmes. Participer à une émeute et y être efficace sans se faire prendre ne s'improvise pas. Il faut lire des brochures, discuter avec des gens qui y ont déjà participé ou encore s'exercer à des contres sommets.

Et ce pour justement les surprendre, les faire reculer, les mettre en position de faiblesse. Montrer que les flics ne sont pas absolument tout puissant. En France, toutes les chaînes de télé ont pour devoir clairement exprimé par l'Etat, de ne pas montrer de flics en position de faiblesse. Les gens ne doivent pas voir des émeutiers en train de courser des CRS, ou des gardes mobiles obligés de reculer. Ce qui arrive plus souvent qu'on ne le croit.

C'est une bonne occasion de montrer que les flics ne sont pas intouchables et quand s'y mettant à plusieurs on peut les faire déguerpir. Le pouvoir sait que la « peur du gendarme » pousse beaucoup de gens à se résigner et à penser que de toute façon,

le combat est perdu d'avance. A nous de détruire cette peur !

Une foule hétérogène d'émeutierEs

Une contestation décentralisée aux grands sommets a été tenté plusieurs fois par le passé. Elle n'a jamais réellement fonctionné. On se souvient par exemple du Sommet de l'OMC à Cancun en 2004. Dans les grandes villes, quelques rassemblements de dizaines de personnes maximum n'ont servi à pas grand chose si ce n'est à distribuer quelques tracts.

Et puis, se retrouver ailleurs pour faire des actions, OK, très bien. Mais à moins que ces actions ne se fassent qu'à 5 ou 6, les RG seront assez vite au courant et les flics surveilleront ça de très près.

Les Black Blocks ne se sont pas « déchainés » dans des quartiers populaires comme voudrait le faire croire la police et les médias bourgeois. Bien au contraire, les émeutiers ont plutôt épargné ces mêmes quartiers, en tout cas pour ce qui est des biens appartenant à la population. Par exemple, aucune voiture n'a brûlé à Stras et l'ont a pu voir énormément de Strasbourgeois des quartiers populaires rejoindre les affrontements. Dans la cité du Neuhof, il n'était pas rare de voir des gens encourager les manifestants et les émeutiers depuis leur balcon.

Il est assez naïf de croire que les activistes qui se sont donnés rendez-vous contre l'Otan ne vivent que par et pour ces contre-sommets.

Le black block est loin d'être homogène et n'est pas constitué que de « squatteurs autonomes allemands » qui seraient déconnectés de la réalité comme disent les médias et les bien-pensants.

Ces jours-là parmi les émeutierEs, il y avait entre autre des travailleuses/eurs syndiquéEs ou non, des précaires, des étudiantEs en lutte contre la LRU, des marginaux, des lascars d'origine étrangère ou non, des squatteurs/eurs, des anars, des autonomes des



communistes et même quelques maoïstes. Beaucoup de ces gens luttent au quotidien contre ce système, que se soit par le biais de syndicats de lutte, de grèves, d'occupations, de propagande, de squats politiques, de soutien aux plus démunis, aux sans-papiers etc.

Et ce n'est pas une participation aux événements de Strasbourg qui enlèvera cette hargne contre le capitalisme et cette envie de lutter. Bien au contraire. Beaucoup de gens sont partis de Stras avec une nette envie de continuer la lutte, sans attendre le prochain contre-sommet.

Nos RDV et les leurs

On ne peut pas se déconnecter des initiatives des puissants. Qu'on le veuille ou non, les décisions des chefs d'Etat ont une incidence sur notre vie et sur celle de toutes les habitantEs de la planète. On se doit de leur envoyer un message clair, de leur dire qu'ils ne peuvent pas faire ce qu'ils veulent sans nous voir protester.

Il est très positif de décider nous-mêmes de nos lieux de rencontre et de lutte. Avec par exemple des No Border, des People Global Action, des festivals engagés etc. Mais jamais un No Border n'a réuni 4000 personnes dans un camp, jamais un festival engagé n'a fait venir plusieurs dizaines de milliers de manifestants. Ces moments sont très importants pour rencontrer des gens qui viennent d'autres pays, créer des liens, échanger des savoirs etc. Mais quand il s'agit de faire des actions, ça devient tout de suite plus limité ou en tout cas moins massif. Comme l'a très bien dit *Nomade #4*, le quotidien du camp no border de Calais de juin 2009 : « *vu le rapport de force, il n'y avait pas grand-chose à faire, à part peut-être rester au camp à glander* »...

Pour conclure, il est important de construire un mouvement révolutionnaire à la base qui ne soit pas réservé à une classe moyenne cultivée, tout comme il est important

Dossier Stras

de profiter de chaque occasion pour protester contre le capitaliste et ses ravages. Les contres sommets en sont une bonne occasion entre beaucoup d'autres.

A croire que ce genre de pratique donnerait des idées à la population. Le 11 avril 2009 dans le journal le « Sud Ouest » un membre de la très officielle Fédération des Industries du Bois d'Aquitaine déclare à propos d'une manifestation contre le déboisement : « *Je suis très dubitatif sur l'intérêt d'une telle manifestation-promenade. Faudra-t-il agir comme des black blocks pour se faire entendre ?* »



Otan en emportent les black blocs

Cette brochure reprend un communiqué émis par des participantEs aux actions directes et aux émeutes de la journée du 4 avril. Elle explique la démarche et la finalité des black blocs en général et de celui du contre-sommet de l'OTAN en particulier. On trouve quelques annexes intéressantes telles que ces citations «bien-pensants» de politiciens de tous bords qui ne font qu'alimenter le discours sécuritaire ambiant, et les chiffres impressionnant du dispositif policier et militaire destiné à protéger Obama et ses laquais européens. Ce texte est disponible en pdf sur www.freewebtown.com/anc.

La brochure circule sur des tables de presse avec un dvd contenant plus d'une centaine de vidéos retraçant ces journées et des documents divers (ne payez pas plus de 3 euros).

OTAN en emportent les Black Blocs



Notes sur la journée strasbourgeoise du 4 avril 2009

recours prioritaires pour cette brochure : Strasbourg, Lorraine



Ce texte est le préambule de Treize Mille Belles, brochure sortie en novembre 1990, Os Cangaceiros...

Depuis plus de vingt ans, un nombre grandissant de détenus n'admet plus la sanction. De même qu'hors des murs ils rejettent les règles du jeu social, à l'intérieur ils refusent l'expiation et la peine qui constituèrent pendant près de deux siècles la morale pénitentiaire destinée à les maintenir dans l'écrasement. Aujourd'hui, les prisonniers de la Démocratie non seulement contestent clairement la politique pénale d'un quelconque gouvernement, mais s'en prennent ouvertement au principe même de la détention. Pour parer à cette vague de contestation sans précédent, la Chancellerie a mis en œuvre un programme de renouvellement et de modernisation des taules, lui aussi sans précédent.

Jusqu'aux émeutes de 1971, la gestion des prisons françaises était restée figée. L'Administration pénitentiaire parvenait à ce que l'inévitable révolte que suscite chez certains prisonniers leur détention reste isolée ou, qu'au moins, on n'en entende pas parler dans la société, sinon dans la rubrique des faits divers. Les explosions de 1971 et 1974, qui embrasèrent l'ensemble des établissements pénitentiaires, créèrent une situation nouvelle. La force de l'émeute et la violence de la répression furent un choc pour la société. L'AP fut contrainte de lâcher du lest et de réformer un règlement intérieur resté inchangé durant des décennies. Depuis, les détenus n'ont cessé de battre en brèche l'autorité pénitentiaire.

les lieux où peut s'élaborer pratiquement une critique collective. Paradoxalement, la prison constitue encore un tel lieu. à la différence de ce qui se passe dans la plupart des cas à l'extérieur des murs - où l'expérience du malheur est vécue solitairement et signifie souvent un désarmement individuel.

L'expérience du malheur partagée par les détenus est une arme contre la solitude et le silence carcéral. Parce qu'elle trouve une résonance collective immédiate malgré la volonté « administrative » de placer chacun dans un confinement purement individuel, une telle expérience engendre une dangereuse cohésion. Les mouvements collectifs incessants qui secouent les prisons depuis 1985 et les réseaux de solidarité qui se sont constitués depuis en témoignent. En dépit des traitements destructifs, des années d'enfermement supplémentaires, la rébellion revient périodiquement enflammer les taules. L'exigence de liberté s'y manifeste sans ambiguïté.

Le sinistre « Programme des 13 000 » répond avant tout à cette situation de révolte endémique dans les murs selon une technique et une stratégie éprouvées. Tout comme l'état restructure l'appareil industriel, il construit des prisons « nouvelles normes », en désaffecte certaines, en rénove d'autres. On remplace des prisons vétustes d'où l'on s'évade comme on dynamite des tours de cités HLM où l'on se révoltait il y a dix ans. Pour domestiquer l'insoumission des populations qu'on y a parquées, les « grands ensembles » de banlieue ont été rénovés policièrement et repeints aux couleurs de l'époque. On y trouve, au milieu d'une même misère, les attributs de toute société avancée : la police et le mensonge démocratique.

Avec les prisons nouvelles normes c'est la modernité répressive qui s'introduit dans les murs. Le but avoué - l'humanisation, la salubrité, le désengorgement des établissements surpeuplés (1) -, masque en réalité la volonté de mettre ces lieux au diapason de l'ordre social. L'inadéquation à cet ordre condamne les anciens établissements. Les portes des prisons s'ouvrent au monde extérieur

pour y laisser pénétrer le principe civilisateur de notre temps : séparation techniquement équipée. La pure répression a longtemps constitué le seul recours de l'autorité pour défaire la révolte. Désormais, il faut la prévenir d'emblée, l'étouffer dans la pensée. C'est aux mesures réformistes qu'échoit de plus en plus le rôle de contraindre les individus non plus seulement à respecter les règles sociales, mais à les épouser. La réforme est la continuation par d'autres moyens de la répression. Elle procure une efficacité accrue au contrôle social.

Cette préoccupation se trouve au cœur de la conception des nouvelles prisons.

Pour la première fois au xxe siècle, l'AP dispose d'un outil neuf et adéquat pour appliquer sur une grande échelle la stratégie de son choix ; et non plus réagir au coup par coup. Jusqu'ici, elle n'avait fait que reculer en libéralisant peu à peu le régime de la détention. Maintenant, les 13 000 nouvelles places constituent un volant de manœuvre qui permettra une meilleure gestion de l'ensemble des détenus. On imagine l'usage frénétique que feront les juges de ce surcroît de cellules, l'incarcération quasi systématique étant la politique générale ; pour mémoire, 100 000 condamnations par an à des peines de prison ferme. Ce programme octroie à la Chancellerie la possibilité d'anticiper sur une future politique pénale. L'étendue des moyens étudiés pour circonscrire rapidement, à défaut de les empêcher, toute mutinerie et mouvement collectif est portée à un point tel qu'elle prétend juguler jusqu'à l'idée même d'une évasion (2). L'AP a tiré parti des observations réalisées dans ses établissements, notamment ceux mis en fonction dans la tranche Badinter. Les prisons gigantesques comme Loos-lès-Lille, les Baumettes, Fleury, etc., sont souvent parmi les premières à se soulever. La tension qui y règne et le nombre élevé de détenus montrent en quoi le « problème de la surpopulation » n'est somme toute qu'une question de rapport de force. Il s'agit donc d'isoler systématiquement les détenus entre eux.

La conception architecturale des nouveaux établissements est réglée sur

cet impératif : des taules de taille modérée où la dispersion, la division spatiale, sont le principe essentiel. Depuis la petite unité de détention de 25 personnes, recluses dans des cellules individuelles, les cheminements possibles ont été obsessionnellement différenciés dans un souci constant de cloisonnement (3)..

De plus, la structure modulaire rend étanches les différents secteurs de la détention. Les parloirs et le secteur socio-éducatif par exemple, bien que situés au même étage du même bâtiment, ne peuvent en aucun cas communiquer entre eux. Chaque déplacement, tant horizontal que vertical, est aiguillé et régulé par des sas gérés électroniquement (4). Des acrotères (5) rendent difficile l'accès aux toits, les cours de promenade ont été multipliées afin de réduire le nombre de détenus rassemblés à ce moment particulièrement favorable à une action collective. Les dispositifs pour empêcher d'éventuels mutins de se rendre maîtres de l'ensemble de la détention ont été perfectionnés et surtout systématisés par rapport à la majorité des prisons existantes. Toute tentative de soulèvement devra prendre en compte ces obstacles à son extension : Gageons que la rage et l'ingéniosité des mutins en viendront à bout.

Sur ce fond de sécurité renforcée, l'AP envisage d'occuper le temps des détenus. Les pseudo-activités éducatives seront largement distribuées. Cette lugubre petite animation est avant tout destinée à présenter une image des nouvelles prisons un peu plus convenable que celle d'un tombeau de haute technologie. Par contre, de véritables petites zones industrielles sont implantées dans ces prisons, elles-mêmes souvent situées à proximité d'une ZI. Tout laisse à penser qu'il ne s'agira pas de bricolage, mais que l'exploitation du travail pénitentiaire s'effectuera à grande échelle. Des contrats associent des sociétés privées à la gestion des lieux. Ces sociétés baissèrent artificiellement leur coût de construction afin d'emporter le marché. Elles

entendent bien maintenant se rattraper dans l'exploitation des établissements pénitentiaires, c'est-à-dire sur le dos des détenus. Elles ont en charge « l'hôtellerie », comme osent le dire ces crevures, la buanderie, la cantine, les services médicaux et, bien sûr, le travail pénitentiaire et la formation des détenus. C'est de cette façon que la Chancellerie entend rationaliser financièrement les taules, non sans avoir négligé d'intégrer dans ses études préliminaires des économies touchant au matériel (6) et au personnel. Les innovations techniques et l'introduction de personnel privé limitent les effectifs (et les prérogatives) des matons. En dehors du baratin publicitaire apparaît nettement le souci de réaliser des établissements aux allures d'entreprises high-tech, à la fois économiques et parfaitement contrôlés. Voilà sans doute la véritable nature de l'« ouverture des prisons sur le monde » vue de la Chancellerie.

La responsabilisation des individus sans cesse invoquée pour les plier à la rationalité du travail l'est aussi pour soumettre les détenus à celle de la prison ; et les amener à participer à la gestion de leur peine. L'AP dispose déjà d'un arsenal de mesures coercitives pour individualiser la durée de la peine (grâces et conditionnelles accordées au mérite, prétoire, quartiers d'isolement et cachots, suppression des parloirs, d'activités, etc.). La modernisation renforce et étend le champ des sordides calculs auxquels elle entend soumettre les détenus. Dans ces nouveaux pourrissoirs, les détériorations et les actes de vandalisme commis sous le couvert d'un relatif anonymat dans les anciennes taules deviennent immédiatement localisables. Tout est prévu pour identifier et sanctionner directement leur auteur. Un des procédés les plus courants, faire sauter les plombs de toute une aile, sera désormais localisé au moyen d'un boîtier à fusibles par cellule. Les canalisations des chiottes étant parfois bouchées pour inonder un étage, des syphons installés sous chaque cellule en gaine technique permettront de désigner instantanément l'auteur d'une

vengeance bien naturelle. Voilà une application supplémentaire de contrôle individualisé. Elle prend toute sa valeur quand on sait que l'AP n'avait plus, dans beaucoup de cas, les moyens d'appliquer strictement l'ignoble règlement intérieur. Ces geôles aseptisées lui en fournissent l'occasion.

Les bagnes new-look sont conformes aux exigences de cette fin de siècle. Force est de constater cet apparent paradoxe : ce sont maintenant les prisons qui ressemblent aux usines. Non seulement l'agencement des lieux impose des règles de fonctionnement propres aux nouvelles techniques d'organisation du travail, mais tout est minutieusement pensé afin d'entraver sinon d'interdire toute connivence possible. Un système électronique sophistiqué, qui enserre le détenu dans un réseau dense de surveillance, prend en charge tous ses déplacements, parfois relayé par un système de badges magnétiques. On se croirait au Forum des Halles ou dans une société de bureaux de La Défense... Curieusement, ces techniques ont été expérimentées dans la sphère du travail, puis banalisées partout ailleurs, avant d'être importées dans l'univers carcéral. Mais si les cadres ont totalement intégré cette contrainte au point d'en faire quelque chose de gratifiant, les détenus, comme les travailleurs sans grade, en ressentent immédiatement tout le caractère oppressif. Ces techniques forment l'instrumentation principale pour huiler les relations explosives entre matons et détenus afin de les rendre les plus impersonnelles possibles. De même que la fonctionnalité des lieux s'attache à supprimer les points de friction, elle renvoie chaque détenu à un environnement dépersonnalisé. L'oppression devient de la sorte plus abstraite. Il est d'ailleurs moins question d'administrer une discipline de fer à une masse indifférenciée de prisonniers que de gérer les moindres aspects de leur détention. Le mode répressif ne peut disparaître - il forme la toile de fond intrinsèque à l'univers carcéral - il tend à se travestir en cette gestion froide et impersonnelle qui caractérise si bien notre temps.



La construction des nouveaux établissements vient à point nommé pour alourdir le bras d'une justice qui se plaint de l'indigence de ses moyens. L'institution judiciaire fonctionne aussi avec valeur d'exemple. Pour que celui-ci soit effectif, il ne doit pas souffrir d'exceptions. C'est ce qui fonde la toute-puissance de la loi. Ainsi, des cellules sont spécialement réservées aux handicapés, des ailes entières aux toxicos, afin que nul n'échappe à l'incarcération. On voit en quoi la conception hygiéniste de ces mouiroirs procure aux juges des possibilités élargies d'enfermement (7). Plus généralement personne ne doit échapper à la toute-puissance du monde. Tandis que la société a borné toute perspective humaine à la logique de l'argent, sans au-delà concevable, la prison moderne apparaît nécessairement comme un univers hermétique, sans échappatoire. Le capitalisme triomphant accrédite partout l'idée d'un monde inéluctable. Un même sentiment de fatalité doit sévir dans les murs.

Les nouvelles forteresses sont érigées pour signifier à tous une maigre alternative. Soit subir les diktats d'une insertion forcée, soit endurer les rigueurs de l'exclusion ; par une débauche de moyens technologiques qui se veulent imparables ; par des quartiers où tout contact avec autrui et l'environnement proche est quasi impossible. Le principe des quartiers d'isolement et disciplinaires a été renforcé, l'AP pourra utiliser à loisir les 22 nouveaux QI pour balader

les réfractaires. Tout y est étudié pour que les occupants n'aient aucune vue ni sur l'extérieur immédiat ni sur le reste de la prison d'une part, mais aussi pour qu'ils n'en entendent rien filtrer. Ces quartiers sont généralement situés au dernier étage d'un bâtiment, au même niveau que les cours de promenade grillagées qui leurs sont affectées. Les fenêtres en imposte des cellules ne laissent aucune vue possible. Ces prisons n'ont rien à envier à leurs grandes sœurs, les prisons de haute sécurité américaines. à l'arbitraire musclé du maton s'ajoute la terreur hygiénisée. Le raffinement avec lequel les concepteurs de ce projet se sont évertués à abolir l'idée d'une échappatoire autre que le sport, la fiole, les études et le travail a pour fin de borner l'univers mental des détenus. Pousser l'isolement et la perte de tout repère encore plus loin en uniformisant la détention des maisons d'arrêts selon les critères de la haute sécurité des centrales, voilà le souci d'humanisation annoncé.

Les hauts murs au cœur des villes se dressaient comme un avertissement, un rappel à l'ordre, mais permettaient parfois la curiosité et le soutien des passants en cas d'agitation. C'est maintenant loin des voix amies, sans témoins et hors des murs de la cité que se manifeste la puissance carcérale.

Tout cet arsenal technologique n'a pas empêché que, dans les semaines qui ont suivi leur mise en service et avant même qu'elles soient totalement occupées, les prisons de Villeneuve, Tarascon, Neuvic et Saint-Mihiel aient déjà connu des mouvements de protestation. Malgré les dispositifs mis en œuvre pour leur interdire l'accès aux toits, les mutins y sont montés. Les détenus se sont attaqués d'entrée aux conditions les plus modernes de leur détention : le contrôle par cartes magnétiques, la hausse des prix et le rationnement consécutifs à la privatisation de la distribution des repas et de la cantine, les cellules individuelles. Il n'est évidemment pas plus humain d'être seul en

cellule que de s'y trouver entassés.

Le silence auquel beaucoup se sont résignés dans la société rehausse d'autant la dignité des détenus insoumis. Ils ont su se faire entendre malgré tous les risques avec suffisamment de force pour inquiéter tout ce qui gouverne par les coups et le mépris. à chaque grève des plateaux, à chaque refus de remonter des promenades, à chaque saccage des installations, à chaque mutinerie, les exigences qu'ils font valoir sont les mêmes depuis des années : suppression des QI, des mitards et des prétoires ; octroi automatique des remises de peine, permissions de sortie et libérations conditionnelles ; SMIC pour les détenus qui travaillent ; parloirs intimes ; amnistie pour tous les mutins sanctionnés ou condamnés. Nous avons voulu leur rendre l'hommage qu'ils méritent en portant à la connaissance publique les plans et une documentation technique concernant certaines des nouvelles prisons où ils risquent de se voir transférer, sans négliger la possibilité de les leur faire parvenir par des moyens appropriés. Nous saluons l'esprit de révolte qui les anime.

(1) Il faut que la chancellerie soit à court d'imagination pour laisser entendre une telle ineptie. Plus on construira de prisons, plus on enfermera de gens ! Cette banalité, on la retrouve même dans la bouche de directeurs de taule. La surpopulation entraîne une promiscuité effrayante qui s'ajoute aux motifs constants de révolte. Répartissant « rationnellement » les détenus, la chancellerie prétend, comme elle ne se prive pas de le claironner partout, faire œuvre de salubrité, mais il s'agit en l'occurrence d'une opération qui obéit à des considérations de maintien de l'ordre plus qu'à des velléités humanistes. Les places vacantes sont destinées à trouver preneur maintenant comme par la suite. À tel point que la chancellerie a exigé (comme on le lira dans la documentation technique) un surdimensionnement des équipements pour faire face à une future surpopulation.

(2) La répugnante démagogie en la matière consiste à nous bassiner avec de prétendues conditions de détention laxistes, qui favoriseraient des évasions répétées. La réalité

est malheureusement tout autre. Le taux d'évasion est de 0,08 % par an ; soit en moyenne 40 détenus sur l'ensemble des 48 000 détenus permanents. Saluons au passage la soixantaine d'évadés qui ont récemment fait la nique aux matons.

(3) On prendra connaissance, dans les documents de GTM ou à la lecture des plans, des mesures qui vont dans ce sens. Citons pour l'exemple les escaliers réservés

(4) En plus du contrôle d'accès qui permet de surveiller les moindres mouvements s'ajoutent encore dans les circulations principales des détecteurs électroniques de présence. Mis en fonction la nuit, ils repèrent aussitôt celui qui les franchit, donnant l'alarme au PCI. à l'extérieur, le chemin de ronde est surveillé par caméras et, outre la hauteur des clôtures, 6,50 m, et les miradors, on a rajouté au faîte des clôtures un barbelé dit de « détection », qui déclenche l'alarme dès qu'on le touche tout en activant automatiquement la caméra de surveillance du secteur.

(5) Sorte d'avancée en béton, fixée en surplomb des toits.

(6) Ainsi, la résistance de certains matériaux ou dispositifs est variable selon les secteurs où ils se trouvent placés.

(7) Contrairement à ce qu'ils voulaient faire croire, les petits juges ont protesté par une ou deux libérations provisoires contre l'auto-amnistie des hommes politiques non pas pour s'en prendre à une injustice mais pour protéger et défendre leur indépendance et leurs prérogatives d'enfermement. La sèche décision administrative de libérer Naccache n'a pas manqué de heurter de front l'espoir élémentaire des détenus : sortir. Leur colère a ressurgi au premier plan à cette occasion. Leur mouvement face au traitement rapide de l'affaire Naccache a été directement et sans fioritures une réaction contre une saloperie d'évidence : pour nous, pas de liberté en vue.

Tous les numéros de la revue du groupe Os Cangaceiros ainsi que des Fossoyeurs du Vieux Monde sont téléchargeables depuis <http://basseintensite.internetdown.org/> Des rééditions de textes des Os Cangaceiros sont disponibles à cette adresse: quixarru@riseup.net



G8 BALLES DANS MON CHARGEUR!

Témoignage et impression personnelles
après le G8 en Italie du 05 au 10
juillet 2009.



Huit ans se sont écoulés depuis la bataille de Gênes et la mort de Carlo, et l'Etat italien est de nouveau sur le pied de guerre, doté de la police qui reste celle réputée la plus dure d'Europe. Du 4 au 10 juillet, son objectif fut de museler au possible toute contestation tout en empêchant des affrontements spectaculaires pour éviter un nouveau Gênes ; ceci en isolant au possible les « internationaux » des camarades italiens. On peut dire que l'Etat a officiellement réussi, mais il n'a pas empêché la révolte.

De Vicenza à l'Aquila, nous étions plongés dans des luttes locales très particulières : Vicenza où les camarades se battent contre la nouvelle base militaire américaine Dal Molin depuis plusieurs années déjà ; l'Aquila où plusieurs violents tremblements de terre ont complètement détruits la ville dont les ruines sont cachées aux yeux du monde par Berlusconi qui y a militarisé toute la région pour interdire tout regroupement et toute contestation en général. Bien que solidaires des luttes locales, cela ne s'inscrivait pas dans la volonté de bloquer le Sommet du G8.

D'ailleurs, de contre-sommet il n'y a pas eu. A la « grande manif internationale » de Rome le 7, on était à peine 3000 avec des bastons internes entre totos italiens. Le matin du 7, on n'était que 150 casqués et cagoulés, armés de boucliers, a tenté la seule véritable action anti-G8 : bloquer un gros axe routier par lequel passent les secrétaires et journalistes du Sommet. Mais on s'est fait défoncer par la Guardia di Finanza

qui nous a coursé à coups de grenades assourdissantes et de matraques, avec 37 arrestations au final.

En outre, peu d'« internationaux » justement sinon une centaine de français qui sont les non-italiens venus le plus en nombre, ceci par le cruel manque d'infos et l'absence d'un camp anti-G8. Du coup, pas de grandes émeutes comme à Strasbourg au contre-sommet de l'Otan.

Mais peut-être est-ce là au fond une victoire, un tournant dans les contre-sommets : plutôt que d'aller là où nous attendent des milliers de flics (15000 rien qu'à Rome, ici) dans l'improbable but d'empêcher les 8 Bouffons de se partager le monde, pourquoi pas privilégier la solidarité temporaire et internationale avec des luttes locales qui témoignent d'une réalité capitaliste mondiale (comme l'implantation d'une base américaine en Vénétié), par lesquelles d'ailleurs nous pouvons échanger des stratégies de lutte et réellement renverser le rapport de force en la faveur des camarades sur tel ou tel combat particulier.

Ainsi, plutôt que de faire du grand spectacle (les seuls dégâts à la grande manif anti-G8 du 10 à l'Aquila sont des barrières défoncées par ces vermines de journalistes qui affluaient au moindre risque d'affrontement ; d'ailleurs, cette manif qui a rassemblé 15000 personnes était d'un triste au possible : comme les manifs-moutons bidons de syndicats, chacun sous son drapeau, chacun dans son petit clan d'orga et aucun échange, aucune effervescence globale, aucune

rage internationale), on profite d'un Sommet capitaliste pour s'investir dans toutes les luttes et mouvements sociaux nationaux du moment pour faire péter le système de l'intérieur.

De sorte que les affrontements assez violents qui émaillèrent la manif antimilitariste de Vicenza furent plus politiques et cruciaux, d'un certain côté, que si on avait mis Rome à feu et à sang comme à Gênes. De ville en ville, de squat en squat, de réseaux en réseaux, on a assimilé la réalité du Régime fasciste italien dans le quotidien des luttes locales. Et, à Vicenza par exemple, en tant que français, on a appris de nouvelles stratégies de terrain : être équipés de boucliers collectifs et individuels,

être casqués, avoir des extincteurs pour aveugler les flics et des cocktails pour les cramer au lieu de les amuser avec trois cailloux.

De même, on a vu la nécessité d'une discipline collective pour faire tenir un squat comme celui de l'école occupée dans le quartier Nord de Rome : 13 ans que ce squat communiste survit situé au milieu d'un quartier...fasciste ! D'où une expérience politique forte car nous, en étant là 3 jours, on a subit une embuscade meurtrière des fafs dont nous ne serions pas sortis vivants sans l'aide des camarades italiens. Débat à suivre...

Que la peur change de camp. Feu au capital !

*Témoignage et impressions personnelles après le **No Border Camp de Calais** du 20 au 27 juin 2009.*



No Border, le seul « Sommet » international qui n'est pas réactif à un sommet capitaliste préalable (anti-G8, anti-OMC, anti-Otan, etc.), mais dans une logique d'emblée offensive et active contre l'Etat et ce qu'il représente.

Du 23 au 29 juin, on est ainsi un gros millier à se retrouver à Calais dont la situation politique des migrants est effroyable : entassés par centaines dans des « jungles » par l'impossibilité de franchir la frontière anglaise, ils vivent en famille dans des taudis en tôle, avec pour seul accès à l'eau les rejets liquides toxiques des usines chimiques alentours, à attendre entre les passeurs assoiffés de fric et les flics qui les harcèlent. Situation sans issue, complétée par l'absence de liens entre les différentes jungles.

Le No Border Camp aura eu

l'immense mérite politique d'avoir permis ces rencontres là où il n'aurait pas dû en avoir dans le quotidien calaisien : entre la population du centre-ville bourgeois et le quartier populaire Beaux-Marais, entre la population calaisienne et les migrants, entre les migrants mêmes, etc. Ceci alors que l'objectif de l'Etat était justement d'isoler les No Border de toute forme de vie « civilisée », doublée d'une violente propagande traitant les activistes et militants en barbares qui n'ont pour seul plaisir que la destruction gratuite. A cela deux réactions possibles : la complicité ou la délation. Des gens se sont réjouis de la répression lors de la manif-sauvage, d'autres nous ont cachés et protégés.

En ce qui concerne le Camp, il a fait un véritable effort d'autogestion et d'accueil, par deux AG journalières

traduites en plusieurs langues, une cuisine, une Medical Team, une Legal Team, un Trauma Support Psychologic (plus contestable), une tente de Cinéma et Projection politique, un terrain de foot multiculturel, etc. Mais le Camp était peut-être trop tourné vers lui-même, négligeant de s'extérioriser sur la ville et les jungles décrétées zones interdites par la police aux No Border. Ceci fut le souci de certains activistes qui ont tenté plusieurs actions malgré l'omniprésence policière très zélée et brutale (4000 flics déployés, brigade montée, hélicoptères, etc.).

Si la première manif fut un échec avec une manif-tractage qui aura duré en tout et pour tout 3 ou 4mn, vite avortée par des violentes charges de CRS et de bakeux (une trentaine d'arrestations sur une cinquantaine de militants alors présents), la seconde fut une véritable victoire politique : le blocage de la Rocade E15 qui borde le Camp par une trentaine d'activistes (qui se sont vite repliés au Camp sous les tirs de flashball et de lacrymos (qui ont manqué de cramer une tente !) aura duré près de 2h par...Les flics eux-mêmes ! Flics qui ont subi des volées de cannettes également par des migrants aux cris de « no border ! ». Quand le flux du Grand Capital fut enfin libéré, les poids lourds ont repris leur route en saluant les No Border par des klaxons et des poings levés au volant. C'était beau.

En revanche, la manif du samedi

fut un échec, acceptant de défiler sur le seul parcours autorisé, dans des zones industrielles vides, le long de la mer, loin du centre-ville, des calaisiens, et surtout des migrants. Manif sans écho, vide, impuissante, presque inutile, n'ayant pour seule ombre sous le soleil écrasant de midi que celle des matraques et des boucliers qui nous ont encadré tout le long. Aux discours d'autosatisfaction paternaliste du NPA et de la CNT, la plupart restent déçus d'avoir laissé une manif « sous contrôle » et ployant sous le poids de la psychose d'Etat. Car une heure avant, le cortège No Border fut détourné par nombres de barrages policiers surarmés au point qu'on a fini par leur rentrer dedans en bloc. Mais on a du reculer, sous les coups de matraques.

Force est de reconnaître qu'on n'avait pas le rapport de force : sur la semaine, pas de blessé mais 70 arrestations, 2 à 6 personnes convoquées par la justice bourgeoise pour « rébellion » et « détention d'armes ».

Si les flics peuvent vanter leur dispositif comme ce qui permet d'éviter les incidents tant redoutés samedi, ils sont également victimes de leur propagande puisque les calaisiens finissent par se rendre compte qu'ils n'ont eut pour dégât que la psychose instaurée par l'Etat.

Pas de justice, pas de paix. Feux à toutes les prisons.





GENÈS 2001

Un siècle de prison pour 10 émeutierEs

Le verdict est tombé le 9 octobre 2009 pour 10 émeutierEs des journées anti-G8 de juillet 2001 à Gênes, un siècle de prison pour 10 personnes allant de 6 à 15 ans ferme chacune pour « *destruction et saccage* ».

« *Même les assassins ne prennent pas autant* » lâchera amèrement le père de Carlo Giuliani mort pendant les affrontements. On se souvient que le meurtrier de ce dernier fut totalement relâché par la justice. La vitrine d'une banque semble valoir plus qu'une vie humaine. L'enquête des services de police conclut que la balle tirée en l'air par le carabinieri

avait ricoché contre un caillou lancé par un manifestant avant de finir sa course dans le crane du jeune Carlo. On se souvient des 45 flics tous blanchis ou presque. On se souvient de De Gennaro, chef de la police durant le sommet totalement acquitté de tout ce qu'on lui reprochait. On se souvient des lynchages en série, des 600 blesséEs, des tortures dans la caserne des carabinieri. On se souvient de la Cour Européenne des Droits de l'Homme qui en août 2009 estimait « *qu'il n'y avait pas eu d'usage disproportionné de la force par la police* ». On se souvient et on n'est pas près de pardonner.

Le 20/11/09, malgré des dizaines de bakeux et de CRS/GM présents sur place, une centaine de personnes se rassemble place de la République à Paris en solidarité avec les inculpés de Gênes. Plus tard, une quarantaine d'entre elles occupe l'Institut Culturelle Italien (annexe de l'ambassade) pour plusieurs heures.



Plus d'info :
<http://nog8france.blogspot.com>

Solidarité avec nos compagnons et compagnes :

CARLO A. : 8 ANS

CARLO C. : 8 ANS

MARINA C. : 12 ANS ET 3 MOIS

LUC F. : 10 ANS ET 3 MOIS

ALBERTO F. : 10 ANS

INES M. : 6 ANS ET 6 MOIS

FRANCESCO P. : 15 ANS

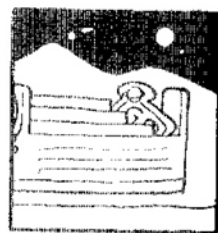
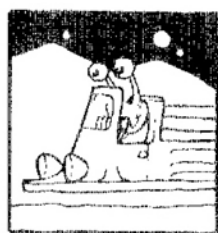
DARIO U. : 7 ANS

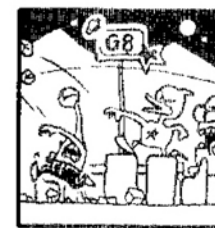
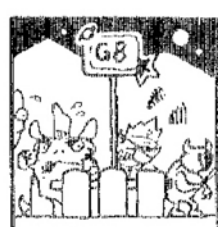
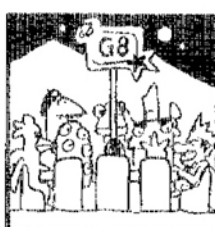
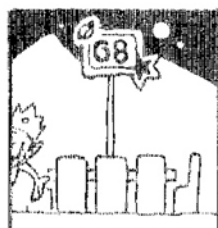
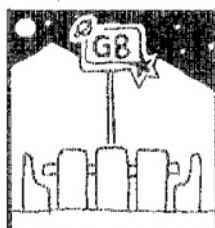
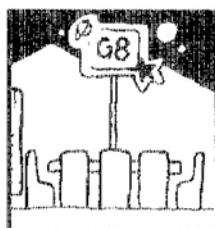
ANTONIO V. : 8 ANS

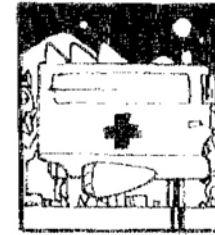
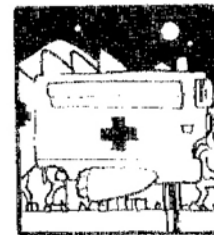
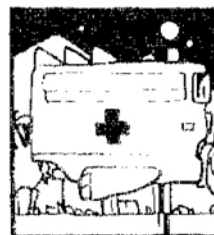
VICENZO V. : 13 ANS ET 3 MOIS

Sur les pages suivantes, une petite BD illustrant ces quelques jours de révolte.

Source de la BD : *GE VS G8, Genova a Fumetti Contro il G8*







TRAINSPOTTING

**Un extrait anti-macho
du fameux livre de
Irvine Welsh.**



Je vois bien qu'Ali est toujours remontée à la manière dont elle réagit quand ces mecs, des ouvriers, nous sifflent devant la poste principale.

-ça baigne poupée ? Crie l'un d'eux. Ali, cette foutue salope hystérique, se retourne d'un bloc.

-t'as une copine ? Ça m'étonnerait parce que t'es vraiment une immonde tête de bite de 100 kilos. Pourquoi tu te contentes pas de chiottes et d'un bouquin de cul pour baiser avec la seule personne qui veut bien te toucher, toi-même ?

Le type la regarde avec de la vraie haine dans les yeux mais il faut dire qu'il y avait déjà quelque chose comme ça au départ. Le seul truc c'est que maintenant il a une raison de la haïr, alors qu'avant c'était juste parce qu'elle est une femme.

Les potes du type hurlent : « hoooooah ! whoooooaa ! » et il est là, planter à trembler de colère. Un des ouvriers se pend à l'échafaudage comme un singe. Voilà à quoi il ressemble, à des primates, c'est dingue !

-Va te faire mettre cageot ! Du coup Ali ne bouge pas. C'est vachement gênant mais c'est aussi marrant et tout, parce que des gens se sont arrêtés pour assister au combat. Deux autres femmes, genre étudiantes en sac à dos, s'approchent de nous.

Ça me fait sentir vachement mieux. C'est dingue !

Ali, putain je vous dis que cette fille est folle gueule :

-Ah, il y a une minute j'étais une poupée qu'on sifflait. Maintenant que je t'envoie te mettre un doigt dans le cul, je suis un cageot. Eh bien, tu es toujours une immonde tête de bite de 100 kilos et ça ne changera jamais.

-On est bien d'accord, fait un des sacs à dos, avec un accent australien.

-Foutues goudous ! crie un autre type. Alors ça, ça me noue les seins d'être traitée de gouine uniquement parce que je refuse de me laisser siffler par des types ignares et révoltants.

-Si tous les mecs étaient aussi répugnants que toi, je serais vachement fière d'être lesbienne, mon petit ! Je lui crie en retour.

C'est moi qui ai dit ça ? C'est dingue !

-Vous avez vraiment un problème, les mecs. Pourquoi ne pas aller dans un coin vous entre baiser demande l'Australienne.

La foule est de plus en plus importante et deux vieilles biques s'en mêlent.

-Si c'est pas malheureux. Des garçons qui parlent aux filles de cette façon, fait l'une.

-Ce n'est pas malheureux du tout. De fichus emmerdeurs. Je suis bien



contente de voir que des filles répondent. J'aurais bien aimé que ce soit comme ça de mon temps.

-Mais ce vocabulaire, Hilda, ce vocabulaire.

La première bique pince les lèvres et frissonne.

-Ah, je fais. Et leur vocabulaire, alors ?

Les types ont l'air de plus en plus gênés. Vraiment emmerdés par l'attroupement qui grossit. On dirait qu'il se nourrit lui-même. Dingue ! Et puis il y a le contremaître, il joue les Rambo, qui débarque.

-Pouvez-vous mieux surveiller ces animaux ? Demande une des Australiennes. N'y a-t-il pas quelque chose pour les occuper plutôt que de les laisser emmerder le peuple ?

Retournez à l'intérieur ! Aboie le contremaître avec de grands gestes vers les types.

On a toutes crié hurra. C'était épatant. Dingue !

Ali et moi on est reparties jusqu'au café Rio avec les Australiennes et les deux biques. Les Australiennes étaient en fait des nanas de Nouvelles Zélande, qui étaient lesbienne mais ça n'a pas un poil de cul à voir avec cette histoire. Elles voyageaient ensemble, dans le monde entier. Ça, c'est vraiment trop fou ! J'adorerais moi aussi me casser comme ça. Ali et moi, ça serait dingue. Imaginer revenir en novembre en Ecosse. Ah ! Mais c'est trop particulièrement fou. On se contente de papoter pendant des heures de tout ce qu'il est possible et Ali ne semble pas en avoir assez assez.

Après avoir mangé un morceau, on a décidé d'aller chez moi pour fumer un pétard et prendre une autre tasse de thé. On a essayé de faire venir les vieilles biques mais elles devaient rentrer pour préparer le dîner de leur mari. Pourtant on s'est pas retenues de leur dire de laisser ces salauds se nourrir eux-mêmes.

-J'aimerais avoir votre âge. Je me conduirais autrement, je peux vous le dire.

Je me sens géniale, genre exactement libre. Nous le sommes toutes. C'est magique ! Ali, Véronica et Jane (les Néo-Zélandaises) et moi, on s'est vraiment mis la tête à l'envers chez moi. On a bousillé les mecs, bien d'accord de les trouver stupides, hors sujet et inférieurs. Je ne m'étais jamais sentie aussi proche d'autres femmes auparavant et j'ai vraiment regretté de n'être pas homo.

Des fois je pense que les hommes ne sont bons que pour la bonne vieille baise. Autrement, ils peuvent être une vraie poignée d'anguille dans le cul. C'est peut-être dingue mais quand on y pense c'est vrai. Notre problème, c'est qu'on n'y pense pas assez souvent et on se retrouve à accepter toute la merde que ces couillons déversent sur nous.



QUAND LA NON VIOLENCE EST UN SUICIDE

par Ted Kacynski
extrait de Live Wild or Die #8 (2001)

Automne 2025. Le système techno-industriel s'est effondré l'année dernière, mais avec vos amis, vous vous en sortez plutôt bien. Votre jardin a si bien donné que vous avez stocké dans votre cabane, une grande quantité de légumes, de haricots secs et divers autres aliments pour passer l'hiver. Là, vous êtes en train de récolter les pommes de terre. A l'aide de vos outils, vous extirpez un à un, les tubercules du sol.

Quand soudain, un de vos amis vous signale que des visiteurs s'annoncent. En effet, un groupe de gars arrive sur votre terrain. Ils ont des flingues. Ils semblent chercher les embrouilles, mais vous restez déterminés. Le chef du groupe s'avance vers vous et dit,

"Belles pommes de terre que vous avez-là !"

"Ouais, répondez-vous. "Ce sont de belles pommes de terre"

"Et bien, on va les prendre" dit le chef du groupe.

"Pas question !" dites-vous. "Nous avons passé tout l'été à trimer pour les faire pousser !"

Le chef vous met son flingue sous le nez en disant, "...sale punk". Il gueule à ses hommes, "Dick, Ziggy, fouillez la cabane et regardez ce qu'il y a à bouffer. On pourrait s'y installer pour y passer l'hiver. Mick, attrape-moi cette salope avant qu'elle ne se barre. Elle a un joli cul. On la baisera ce soir".

Vous vous énervez et commencez à gueuler, "Salauds ! Vous pouvez pas faire ça !" Une détonation se fait entendre. Vous êtes mort.



La non-violence fonctionne uniquement lorsque la police est là pour vous protéger. En l'absence de la protection de la police, la non-violence relève du suicide.

Ceci n'a pas toujours été vrai, selon les lieux et les époques. Chez les Pygmées, d'après Colin Turnbull, la violence mortelle contre les humains était pratiquement inconnue. Dans d'autres sociétés nomades de chasseurs-cueilleurs, les gens se tuaient parfois lors de combats, mais ils ne cherchaient pas à conquérir le territoire des autres ou à asservir des tribus. Dans ces conditions, la non-violence n'est pas incompatible avec la survie.

Mais, malheureusement, ce ne sont pas les conditions que nous

connaîtrons lorsque le système techno-industriel s'écroulera, si cela se produit. Il y a pas mal d'ordures sur terre : les Nazis, les Hell's Angels, le Ku Klux Klan, la Mafia et bien d'autres encore qui n'appartiennent à aucun groupe connu. Ils ne vont pas s'évaporer dans l'air dès la chute du système. Ils seront toujours là. Ils ne réussiront probablement pas à produire leur propre nourriture et d'ailleurs ils n'essayeront même pas, parce que ce genre d'individus préfère s'emparer de la nourriture des autres plutôt que de se débrouiller par eux-mêmes. Et comme en plus ils sont vicieux, ils peuvent vous tuer ou vous violer simplement parce que c'est amusant, même s'ils n'ont pas besoin de votre nourriture.

De même que beaucoup de gens ordinaires, qui dans les conditions présentes sont pacifiques et bien élevés, peuvent devenir impitoyables lorsqu'ils recherchent désespérément de la nourriture ou une terre pour la cultiver. Le manque de nourriture ne devrait pas s'avérer critique dans les contrées "arriérées" du monde où les paysans vivent dans une relative autosuffisance, mais dans les pays industrialisés où l'agriculture est complètement dépendante des pesticides, des engrais chimiques et du carburant pour les tracteurs (entre autres choses) et où peu de gens savent comment cultiver pour parvenir à l'autosuffisance, les disettes sont assurées lorsque le système s'écroulera.

Imaginons, pour le plaisir de la discussion, que les pays industrialisés aient suffisamment de terre arable, si bien que tout le monde, du moins en théorie, sera apte à cultiver sa propre nourriture avec des méthodes primitives. En l'absence de gouvernement, il sera impossible d'effectuer des distributions à chaque habitant et assigner à chaque famille son lopin de terre. Par conséquent, il y aura le chaos et la confusion. Certaines personnes tenteront de s'approprier les meilleures et

le plus grand nombre de terres possibles, d'autres s'y opposeront et des conflits éclateront. Des groupes armés s'organiseront pour se défendre ou pour mener des attaques. Si vous voulez survivre à l'effondrement du système, vous feriez mieux de vous armer et d'être prêts à utiliser vos armes efficacement. Ceci signifie être préparé psychologiquement autant que physiquement.

Etre armé et prêt à se défendre sera non seulement une condition nécessaire à votre survie... ce sera aussi votre devoir. Les Nazis, les Hell's Angels et les membres du Klan ne seront pas les plus dangereux ennemis de la liberté. Parce que ces gens sont indisciplinés, turbulents et sans lois, ils sont incapables de créer des organisations importantes et efficaces. Mais les plus dangereux seront les gens qui constituent le pivot du présent système, ceux qui sont adaptés à vivre dans les organisations disciplinées : les "bourgeois" - les ingénieurs, les cadres et les commerciaux, les bureaucrates, les officiers de l'armée et la police, etc. Ces gens seront déterminés à rétablir l'ordre, l'organisation et le système technologique aussi vite que possible. Leurs méthodes seront bien moins expéditives que celles des Nazis et des Hell's Angels, mais ils n'hésiteront pas à utiliser la force et la violence lorsque cela s'avérera nécessaire pour atteindre leurs objectifs. Vous DEVEZ être prêts à vous défendre physiquement contre ces gens.



ETE INCENDIAIRE EN ALLEMAGNE

Il n'y pas que les forêts de Corse, Calabre ou Grèce qui aient cramé cette été, l'Allemagne aussi a eu son lot d'incendies.



Ulm, le 29 juin 2009 : Quatre véhicules de l'armée incendiés.

Pour protester contre l'intervention de l'armée en Afganistan, les actions de ce type ne cessent d'augmenter et sont approuvés par les plus pacifistes. Avec ce mot d'ordre :

« ce qui brûle en Allemagne, ne peut plus faire de dégâts en Afghanistan ».

Berlin, le 8 juillet 2009 : Le magasin « *Häftling* » qui profite du travail de prisonniers est attaqué à coups de pierres et de peinture.

Berlin, le 17 juillet 2009 : Une bagnole banalisée de la police est attaqué a coup de hache.

Berlin, le 20 juillet 2009 : Un véhicule de police crame en mémoire de Carlo Giuliani, en soutien à Alex, Gabriel, José, Thomas et à tous les prisonniers et prisonnières en lutte.

Lichtenberg, le 20 juillet : véhicule de police en flamme.

Lunebourg, le 20 juillet 2009 : Douze véhicules de la poste et de DHL en flammes.

Berlin, le 21 juillet 2009 : Un minibus du syndicat de la police incendié.

Weimar, le 27 juillet 2009 : Poste de police et ANPE attaqués.

Munich, le 29 juillet 2009 : avant une cérémonie militaire, un véhicule de l'armée entièrement brûlé.

Berlin, le 30 juillet 2009 : Un véhicule de l'Institut Allemand pour la Recherche Economique incendié.

Hanovre, le 14 août 2009 : Tentative de sabotage de la fête de l'Armée.

Berlin, le 22 août 2009 : du feu contre un bâtiment de la police et deux voitures personnelles de flics.

Lauchhammer (Oberspreewald-Lausitz), le 23 août 2009 : Début d'incendie dans un Jobcenter (Pôle emploi).

Brandenbourg, le 26 août 2009 : Sabotages au crochet sur des lignes de chemin de fer.

Ces actions auraient été revendiquées par les « *groupes autonomes contre la guerre* ».

Remscheid, le 27 août 2009 : L'Office des Etrangers attaqué à coups de pierres et de peinture pour protester contre les expulsions.

Berlin, le 3 septembre 2009 : Incendie d'un véhicule de l'entreprise Kötter (qui aide à la gestion des prisons) et la nuit suivante d'une bagnole de luxe.

Berlin, le 11 septembre 2009 : Incendie d'un bus de l'Armée en soutien aux activistes du « *Militante Gruppe* » arrêtés.

Berlin, le 22 septembre 2009 : Incendie d'un pavillon témoin pour dénoncer la gentrification (embourgeoisement) de certains quartiers populaires.

Source :
<http://cettesemaine.free.fr>

FAIRE DERAILLER UNE MANIF

Quelques idées pour faire un peu de sport en manif

Souvent, des manif ont besoin de l'aide de la police pour se transformer en clash. Si les flics n'attaquent pas, alors rien ne se passe et tout le monde rentre finalement chez soit.

Il ne s'agit pas ici de débattre sur l'utilité d'une manif violente ou encore de « parasiter » une manif de personnes ne demandant rien d'autre que de se promener tranquillement, mais plutôt de transformer une manif tendue en un espace de confrontation physique avec les chiens de garde du pouvoir.

Dans les années 70, une tactique assez efficace consistait à provoquer la flicaille, subir la répression dans la manif, et recevoir la solidarité des autres manifestants.

Le fameux « *Provocation, Répression, Solidarité* ». Cette tactique peut s'avérer très utile aujourd'hui encore.

N'oubliez pas, les émeutes ne sont qu'une tactique et non pas une fin en soi.

Voici une liste non exhaustive de moyen à utiliser pour provoquer le clash :

Faites de la propagande émeutière avant la manif, donnez des guides juridiques de défense, des tracts expliquant des techniques de guérilla urbaine, etc.

Differ des tracts appelant à la manif dans les quartiers populaires. Les jeunes des quartiers pauvres seront peut-être intéressés pour participer à la fight.

Taguez des slogans hostiles aux flics et compagnie le long du parcours de la manif. Soit pendant celle-ci, soit la veille dans la nuit.

Faites le décompte à l'allemande du « 5 - 4 - 3 - 2 - 1 - go! » :

La manif s'arrête, des gens au mégaphone expliquent qu'un décompte de 5 à 0 (go!) va être fait et qu'au « go! », tout le monde court jusqu'à un point donné.

Un maximum de gens doit gueuler le décompte avant de partir en courant.

Ça ne fait pas dérapé la manif en soit, mais ça excite tout le monde et ça peut

permettre de semer les flics ou en tout cas de les rendre nerveux. Ça peut aussi être l'ocaz de casser ou retourner des trucs sur le passage.

Ne pas hésiter à prendre à partie, voire bousculer les pacifistes qui appellent au calme (sans leur faire mal, hein) afin de décourager ceux qui voudraient faire pareil.

Jeter des œufs ou des fruits pourris, de la peinture, des boules puantes sur les flics, ça les énerve énormément et peut leur donner l'idée de charger la manif. Même si vous vous faites prendre vous ne risquez pas grand chose, en tout cas moins que pour des caillasses.

À l'aide de marteaux et de burins, dépaver la rue puis éclipsez-vous. Vous pouvez laisser sur place les outils, afin de couvrir votre fuite. Les outils se volent facilement dans les magasins de bricolages.

Bloquer un carrefour très fréquenté par les voitures et essayer de ne pas partir en courant quand les flics arrive mais plutôt attendre un contact (si ceux-ci ne sont pas trop excités)

Partir en manif sauvage très mobile.

Cassez du mobilier urbain, retournez des caisses, mettez le feu aux poubelles afin de donner une excuse aux flics de charger et de commencer la fight.





Rencontre avec les anars de l'infoshop de Lubiana en Slovénie

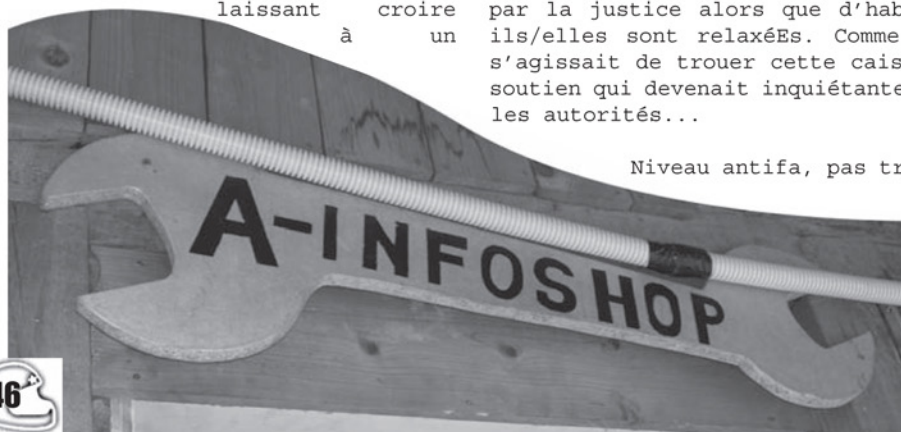
L'infoshop anarchiste de Lubiana n'est un regroupement d'anars n'ayant pas toujours les mêmes idées mais qui ont compris que l'union fait la force.

Il se situe dans le Metelkova, un rassemblement d'associations qui squatte depuis 1993 de gigantesques casernes militaires de l'ex-armée Yougoslave. On peut notamment y trouver des bars associatifs, des salles de concerts, une friperie, des expos, des œuvres d'art énormes etc. Jusqu'en 2007, il n'y avait aucune convention avec les autorités, tout au plus quelques assos subventionnés. Mais depuis, la mairie essaie d'officialiser l'occupation en laissant croire à un

procès si les squatteurs ne coopèrent pas. De vives discussions sont en cours entre assos pour décider de la marche à suivre. Les anars sont en première ligne pour défendre l'idée d'une occup sans convention.

Au Metelkova, 2 festivals par an et une soirée de temps en temps sont organisés en soutien à l'infoshop et à diverses causes. Ces concerts rassemblent beaucoup de monde et les anars ont commencé à se faire un petit pactole pour financer les luttes. Hasard ou pas, il y a quelques mois, certainEs anars ont essayé d'ouvrir un nouveau lieu et se sont pris des milliers d'euros d'amende par la justice alors que d'habitude ils/elles sont relaxés. Comme s'il s'agissait de trouver cette caisse de soutien qui devenait inquiétante pour les autorités...

Niveau antifa, pas trop de



problèmes. Dans beaucoup de quartiers on peut lire sur les murs des « *SMRT fasizmus* » ou « *antifa cona* » (mort au fascisme et zone antifa). Contrairement à d'autres villes de l'Est, Lubiana est loin d'être une ville de facho. Et ça ne date pas d'hier.

Déjà en 1927, l'Ouest de la Slovénie voyait naître la toute première organisation d'opposition armée au fascisme en Europe. Le TIGR (pour Trieste, Istria, Gorizia, Rijeka) accomplit de nombreux sabotages et planifia de tuer Mussolini dans un attentat manqué en 1938. L'organisation fut démantelée en 1941, plusieurs membres furent jugés et exécutés.

Les fachos sont donc beaucoup moins nombreux que dans d'autres pays de l'Est mais ça ne les empêche pas de s'afficher comme tel. On peut croiser dans la rue des gens avec un t-shirt de screwdriver ou avec des croix gammés sur leur sac à dos. A noter la belle victoire des antifas le 27 avril 2009 (*voir encadré*).

A propos de l'Union Européenne, les anars slovènes nous concèdent bien que l'adhésion en 2004 leur a apporté quelques maigres « *avancées* » (passeport pour l'Europe, meilleur niveau de vie, etc) Mais ils/elles n'oublent pas qu'une nouvelle frontière avec la Croatie a été créée, alors que historiquement, il n'y en a jamais eu. Leurs amiEs croates ou

serbes sont maintenant obligéEs de demander un visas là où ils/elles n'avaient besoin de rien il n'y a pas si longtemps.

Leur méfiance est encore plus grande vis-à-vis de l'Otan. De fin 2001 au printemps 2003, il y eu une grosse mobilisation populaire contre l'adhésion de la Slovénie et surtout contre l'Otan en lui-même. Il y eu des manifestations, des actions, des conférences, de la propagande, le tout organisé par un mouvement massif, horizontal et hétérogène, dont faisait partie prenante les anars. Ces actions ont eu pas mal de répercussions et ce qui devait passer pour une adhésion logique a finalement fait débat parmi la population. Mais le référendum de mars 2003 fut perdu et la Slovénie entra dans l'Otan en 2004.

Contact :
a-infoshop.blogspot.com
antifa1107.wordpress.com
ruleless.com/portal/default.php



Les fachos ont appelé à un défilé nationaliste dans la capitale slovène le 27 avril 2009, jour commémorant le 27/04/1941 quand plusieurs groupuscules à Lubiana décidèrent de commencer la lutte armée contre l'occupation nazi/facho avec l'aide d'anciens du TIGR. Une contre manif a été organisé pour le même jour par les antifas qui ont inondé leur ville de tracts dénonçant le fascisme et le défilé natio. Devant une si grosse mobilisation, les fachs ont annulé leur défilé et ont expliqué à la presse qu'ils avaient peur de se faire tirer dessus(!) par les antifas si les deux manifs se croisaient... La contre manif eu lieu et rassembla 2000 personnes dont un black block de 300 encagouléEs, du jamais vu dans cette ville de 300 000 habitants.



Retour sur le Cambouis, un squat politique de courte durée et sur la question de la légalité.

En deux ans, plusieurs tentatives de squats illégaux ont échoué à Nancy, le plus long ayant duré deux mois. Certains avaient comme vocation d'être des squats d'habitation, et d'autres des squats d'habitation et d'activité. Face à cette acharnement, le service culturel de la ville a contacté l'un de nous pour lui certifier qu'on avait leur accord pour occuper un lieu appartenant à la mairie (UMP), du moment que celui-ci était aux normes de sécurité. Après 4 mois de recherche de lieux et de réunions, on a décidé d'occuper un ancien garage pas loin du centre ville. On a reçu une lettre du service culturel qui nous donnait son aval pour prendre le lieu, mais au moment de la remise des clefs, le maire a mis son veto et nous a dit d'aller nous faire foutre.

On a donc fait ce qu'on aurait du faire depuis longtemps, on a occupé illégalement le lieu sans plus se soucier de la mairie et de ses magouilles.

Le garage a été investi le 11 septembre, ce qui a donné lieu à plein de blagues douteuses sur le nom à lui donner. On a finalement tranché pour le Cambouis.

Entre ceux qui ne sont pas SDF, ceux qui n'ont pas droit à l'aide juridictionnelle, ceux

qui ont déjà des problèmes avec la justice, il ne restait plus personne pour donner son nom. On a donc décidé de ne donner que le nom de notre asso, l'ENA (espace nancéen autogéré), notre avocate-militante nous ayant assuré que la procédure était la même.



Au bout de 2 jours, l'huissier passe et c'est là qu'on faute. Quand il nous demande des noms on lui répond que le nom de l'asso est sur la boîte aux lettres... au détail près que la boîte en question n'était pas visible à ce moment là. L'huissier n'a pas cherché plus loin et est reparti sans rien dire. Avec notre avocate, on a eu beau harceler la justice pour leur dire qu'on était bien une asso et pas des anonymes,

faire un référé, avoir un réel soutien des habitants du quartier, etc. Rien n'y a fait. Le squat était vidé 2 semaines plus tard.

Entre temps, on a pu faire deux concerts : la soirée d'ouverture à prix libre avec des groupes de grind et de punk qui ont rassemblé par le bouche à oreille plus de 200 personnes! Et aussi un concert de garage et de hXc qui a fait venir 150 personnes (pas mal pour un mardi soir...). En plus

d'une bouffe de quartier avec les voisins (qui a rassemblé plus de potes que de voisins), ce sont les seules activités ouvertes au public qu'on a réussi à faire en 2 semaines. Mais ça ne nous pas empêché d'aller parler aux gens du quartier. On avait l'avantage d'avoir un arrêt de tram juste devant notre entrée, donc en attendant leur tram, beaucoup de personnes sont venues discuter avec nous, lire nos tracts etc. Pour couronner le tout, il a fait super beau pendant ces 2 semaines!

En théorie, on avait décidé en réunion d'attendre les flics et de se barricader dans la mesure du possible, même si le lieu ne le permettait pas vraiment. Mais en pratique, on était tous complètement épuisés par ces 2 semaines intensives. Histoire de garder nos forces pour plus tard, on a décidé de quitter le lieu avant l'arrivée des chtars, qui sont venus le lendemain de notre dépendaison de crémaillère vers 16h.

Pourquoi avoir essayé la légalité?

On avait beaucoup d'ambition pour ce lieu. Quand on croyait encore pouvoir avoir le site légalement, en plus d'un lieu d'habitation, on voulait y développer une salle de concert pour des concerts de soutien en priorité, un lieu de réunion pour diverses orgas ou groupes affinitaires non autoritaires, des ateliers d'échanges de savoirs, la Casbah: une biblio/fanzinothèque SDF à l'époque, des débats, des projections, un infokiosque, des locaux de répète pour groupes de musique mais aussi pour un cirque et une petite compagnie de théâtre, des ateliers graff et maniement de la bombe (de peinture!), un atelier vélo, une salle informatique avec le net ouvert au public, et encore plein



d'autres choses.

Pour réaliser tout ça, il nous fallait un endroit légalisé. Ça a fait débat entre nous, et au final on a décidé de tenter le coup. On connaît pas mal les Tanneries à Dijon, qui est un espace autogéré légal. Ça ne leur empêche pas d'être restés radicaux et très actif politiquement, on l'a vu notamment en 2006 avec l'organisation de l'action mondiale des peuples. C'est un peu le même modèle que nous voulions développer.

Au combat contre la propriété privée, contre la spéculation, contre l'abandon de locaux alors que des gens dorment dehors, on a préféré avoir un lieu sûr pour entreposer du matériel sans risque de confiscation après une expulsion, créer des structures à plus long terme, sans pour autant y perdre en combativité. Le lieu aurait été plutôt un espace de rencontre «de radicaux» qui soit la «base arrière» pour d'autres actions, plutôt qu'un espace en soit enjeu de lutte. Cette dernière option ayant déjà été testée plusieurs fois sans trop de succès on a essayé la légalité...avec encore moins de succès!

En tout cas, ça nous a servi de leçon, on ne se fera pas avoir une deuxième fois!

Vive les squats sauvages!

Novembre 2006

PS : En janvier 2007 l' Aquarium, un nouveau squat politique qui a duré 6 mois est ouvert à Nancy (cf Riot3). Plein d'activités, de concerts de soutien, de rencontres s'y sont déroulés avant qu'il ne soit vidé par la Justice.

AU SERVICE DE LA BOURGEOISIE

Ces 29 dernières années, le Parti Socialiste a eu le pouvoir pendant 15 ans. Sous la pression de la rue il a fait quelques maigres réformes progressistes, on ne va pas s'attarder sur celles-ci, mais plutôt sur leurs faits d'arme dont les socialistes et les médias parlent moins.

Liste non exhaustive:

#Le gouvernement socialiste d'Édith Cresson publie le 4/11/91 un décret qui modifie la Loi informatique et libertés de 1978, en autorisant « *la collecte, la conservation et le traitement dans les fichiers des RG d'informations nominatives relatives aux personnes majeures qui font apparaître les activités politiques, philosophiques, religieuses ou syndicales* ». Le fichage étendu de la population a commencé.

La Loi sur la Sécurité Quotidienne (LSQ) mise en place par Sarkozy en 2002 a été largement inspirée par la Loi sur la Sécurité Intérieure (LSI) de 2001 promulgué par le gouvernement Jospin suite au 11 septembre. C'est à dire augmentation du nombre de force de l'ordre, extension des pouvoirs des agents de police judiciaire ou des agents de sécurité privé, hausse des contrôles d'identité au faciès, vidéosurveillance et écoutes téléphoniques élargies, comparution immédiate, interdiction des free-party (Amendement Mariani), interdiction de rassemblement dans les cages d'escalier, etc.

La loi Guigou du 18/06/98 (Gouvernement Jospin) permet la création du Fichier national automatisé des empreintes génétiques (FNAEG), qui sert à recueillir les empreintes génétiques des personnes impliquées dans les infractions à caractères sexuelles.

En 2001, la LSQ étend son champ d'application aux « *crimes de vols, d'extorsions et de destructions, dégradations et détériorations dangereuses pour les personnes* », et aux « *crimes*

constituant des actes de terrorisme ». C'est le début de la généralisation des prélèvements ADN.

Pour toutes ses campagnes électorales, le PS a repris les thèses sécuritaires chères à la droite dure, et a ainsi contribué à la lepénisation des esprits.

En 1981, le Garde des Sceaux R. Badinter abolit la peine de mort qui fut appliquée 51 fois entre 1958 et 1977. Rien qu'en 2008, il y eu 115 morts en prison considérés comme suicides, sans compter les maltraitements, les meurtres déguisés, etc.

L'ex-Ministre de l'éducation, Jack Lang, a participé à l'écriture de la réforme LMD (déclaration commune des Ministres européens de l'Éducation le 19 mai 2001 à Prague). Cette loi fut mise en place par la droite en 2003 et tend à privatiser la fac. Les étudiants se sont mobilisés contre la LMD en novembre 2003, novembre 2007 et au printemps 2009.

En mars 2001, le Ministre de l'éducation Jack Lang autorise la pub « *discrète* » et déguisée (type OFUP) dans les écoles.

En 1998 le gouvernement socialiste fait entrer France Télécom en bourse. 10 ans et beaucoup de restructurations plus tard, les employés de l'entreprise sont touchés par une incroyable vague de suicide.

Le gouvernement Jospin a plus privatisé que les gouvernements Juppé et Balladur réunis.

Entre 1997 et 2002, si le chômage



a diminué, la précarité n'a cessé d'augmenter à la plus grande joie des boîtes d'intérim et du patronat.

A la fin des années 90, chaque fin d'année les chômeurs devaient se battre des semaines pour recevoir de minuscules primes de Noël, alors que le patronat fut grassement subventionné.

Depuis 1983, la part de la richesse nationale (PIB) consacrée aux salaires des travailleuses/eurs est passée de 69% à 60% pendant que celle consacrée aux profits et aux détenteurs de capitaux augmentait de 31% à 40%.

Jusqu'en 2001, les retraites étaient en partie financées par la vignette auto via le «*Fond National de Solidarité*». Le gouvernement Jospin l'a fait disparaître, ce qui a contribué à creuser un trou dans la caisse des retraites. N'oublions pas que le manque d'argent était le principal argument de ceux qui voulaient une réforme des retraites en 2003.

Malgré les promesses électorales de 1997, tous les sans papiers n'ont pas été régularisés.

Le gouvernement Jospin n'a pas abrogé la double peine.

Dans les années 80, les gouvernements de Mitterrand ont contribué à la montée en flèche du FN en demandant implicitement aux grandes chaînes de télé d'inviter sur leur plateau Jean-Marie Le Pen afin de faire baisser les scores électoraux de la droite.



Rien n'a été fait pour enrayer la montée du FN, que ce soit au niveau politique par l'interdiction de ce parti néofasciste ou au niveau social par l'arrêt de la précarisation et de l'exclusion.

La fermeture des squats d'habitation, des squats culturels ou politiques a tranquillement continué.

Malgré la présence de Verts au gouvernement, l'utilisation d'énergies alternatives n'a pas été encouragée ni même plus étudiée, alors que le nucléaire est une véritable bombe à retardement.

Mme Voynet, Ministre Vert de l'environnement, a signé en août 1999 le décret donnant le feu vert au site d'enfouissement de déchet nucléaire de Bure en Meuse.

La voiture est restée reine, le prix des transports en commun n'a cessé d'augmenter et rien n'a été fait pour les pistes cyclables.

Le gouvernement a tenu une politique exclusivement répressive envers les drogues dures et les drogues douces.

La France est restée le troisième exportateur d'armes au monde.

La France a continué à soutenir des dictatures (Haïti, Côte d'Ivoire, Togo, Algérie, Guinée, ex-Zaïre, Tunisie, Gabon...)

En 2002, la presse était toujours aussi solidement rattachée aux sphères du pouvoir qu'en 1981.

#etc, etc...

Certains vont dire « oui, mais la droite a fait encore bien pire ». Certes. Et c'est bien pour cela que le système capitaliste est fondamentalement mauvais. Rien ne sert à le réformer ou l'améliorer, il nous faut le détruire. Alors cessons de nous laisser bernier par les faux choix électoraux. La lutte, les véritables alternatives et la révolution sociale ne dépendent que de nos actes, pas de nos votes.

PSOS RACISME

*Petit retour sur l'association qui confond
antiracisme et kermesse du dimanche.*

SOS racisme est une organisation née en 1984 suite à la *Marche des Beurs*, elle fête en 2004 ses 20 ans au Zénith de Paris. En mettant Diam's ou Billy Crawford en guest stars, les organisateurs n'ont reculé devant rien pour faire venir du monde. Il existe une myriade de groupes engagés dans la lutte anti-raciste, mais ils ont préféré faire venir ceux qui font la une des journaux people.

A moins que ce soit les groupes engagés qui ne veulent pas entendre parler de cette organisation... Hamé du groupe de rap *La Rumeur* l'a bien illustré en déclarant que son groupe n'avait rien à faire avec SOS Racisme qui avait été créée par le PS dans le but désarmorer le radicalisme des revendications de la *Marche des Beurs* en 1984. Selon lui, cette asso devait aussi servir à recruter les meilleurs orateurs d'origine étrangère pour en faire la vitrine des classes populaires au PS. En témoigne Malek Boutih ou Harlem Désir qui étaient présidents de SOS racisme avant de devenir membre du bureau national du PS.

Contre l'antisémitisme exclusivement

Mais qu'attendre de plus d'une organisation qui en arrive à établir une hiérarchie entre les victimes du racisme ? Ainsi le 16 mai 2004, SOS racisme s'est associé à l'*Union des Etudiants Juifs de France* (un syndicat étudiant), au Bétar et à la *Ligue de Défense Juive* (groupuscules pro israélien d'extrême droite interdit aux Etats Unis et en Israël), pour organiser une manifestation contre l'antisémitisme exclusivement, alors que le MRAP et la *Ligue des Droits de l'Homme* entre autres, en appelaient à se battre contre tous les racismes. Cette rupture a laissé un sentiment de confusion chez les militants, ce qui peut expliquer l'échec de cette

journée de mobilisation. Dans le même registre, SOS racisme n'a pas signé l'appel à la manifestation unitaire contre le racisme du 7 novembre 2004 qui avait pourtant rassemblé 120 organisations différentes.

On n'en est pas à un paradoxe près pour cette association qui fustige les multinationales qui « *exploitent une main d'œuvre bon marché dans des pays en voie de développement* ». Alors qu'en 1997 à Fabrica en Italie, elle s'investit dans une conférence internationale parrainée par Benetton, la même multinationale qui fait fabriquer ses produits par une main d'œuvre bon marché dans des pays en voie de développement!

PS à la rescousse

Malgré leurs sponsors, SOS-racisme s'est fait épingler par la cour des comptes pour la gestion « *désastreuse* » de l'association. Le rapport affirme notamment qu'elle « *n'aurait pas pu échapper à la mise en redressement judiciaire sans des concours financiers exceptionnels* », dont en 2001 « *des subventions des services du Premier Ministre [Lionel Jospin]* » d'un montant de 1,5 million de francs (*Libération* 07/06/03). Comment croire à l'indépendance de l'organisation après cela ?

Selon *Le Monde* du 25 juillet 2009, sur 280 849 euros collectés entre 2005 et 2008 par les Parrains de SOS-Racisme, seuls 10 000 euros ont été officiellement versés sur les comptes de l'association. Sans compter les suspicions de détournement de fond qui plane sur les anciens présidents. A cela vient s'ajouter une scission dans l'association qui aboutit à la création d'un « *SOS racisme indépendant* » qui se veut émancipé du PS. Mais les socialistes ne comptent pas s'arrêter là dans la manipulation, les déçus de « *ni pute, ni soumise* » pourront témoigner...





BROCHURES ET PUBLICATIONS SUR LA GUERRE SOCIALE, LES PRISONS, LES SANS-PAPIERS...

PRESSE ET SITES INTERNET

TOUT DOIT PARTIR, revue téléchargeable, toutdoitpartir@boum.org

TOUT LE MONDE DEHORS, site contre l'emprisonnement, <http://toutmondehors.free.fr/>

OUTRAGE, revue téléchargeable, outrage@riseup.net

L'ENVOLÉE, 43 rue de Stalingrad, 93100 Montreuil, journal contre l'emprisonnement, <http://lejournallenvolee.free.fr>

CETTE SEMAINE, journal téléchargeable, <http://cettesemaine.free.fr>

FTP, site de textes à télécharger, <http://cftp.lautre.net>

AGENCE PRESSE ASSOCIATIVE, site de textes à télécharger, apa.online.free.fr

VIDANGE, revue téléchargeable, www.vidange.free.fr

LA CAVALE, revue contre l'emprisonnement, www.anarchistblackcross.be/
325, revue, www.325collective.com (en anglais)

BASSE INTENSITÉ, émission radio en mp3, <http://basseintensite.internetdown.org/>

INFOKIOSQUES, site de textes à télécharger, www.infokiosques.net

ANC site de textes, musiques et vidéos à télécharger, www.freewebtown.com/anc

MÊME PAS PEUR, revue à télécharger, memepaspeur@riseup.net et <http://mmpapeur.blogspot.com/>

ANTHROPOLOGIE DU PRÉSENT, site d'un universitaire recensant les émeutes à travers le monde, <http://berthoalain.wordpress.com/>

DANS LE MONDE UNE CLASSE EN LUTTE, feuille d'infos disponible auprès de Echanges & Mouvement, bp 241, 75866 Paris cedex 18 ou sur <http://www.mondialisme.org>

Guide d'auto-défense numérique - tome 1 - hors connexions

Ce document pdf de près de 200 pages pourrait paraître assommant, mais il est finalement très pédagogique pour des utilisateurs lambdas tels que nous. Malgré toutes nos précautions, et l'usage limité de nos machines, on nous apprend ici comment et quels genre de traces nous laissons même «off line». Bien évidemment, on nous donne des solutions pour éviter ça, et transformer une machine en outil réellement privé et discret. A se procurer depuis <http://guide.boum.org>



POESIE MODERNE

texte de Rodrigo Garcia extrait de

J'ai acheté une pelle chez Ikea pour creuser ma tombe

Si tu as 9 ans et que tu vis à Lisbonne,
tu vas au Mc do le dimanche
Si tu as 9 ans et que tu vis à Cuba,
tu vas sucer la bite d'un touriste
italien

Si tu as 9 ans et que tu vis à
Bruxelles, tu vas au Mc do le dimanche
Si tu as 9 ans et que tu vis en Bolivie,
tu vas à la mine pour les américains

Si tu as 9 ans et que tu vis à Florence,
tu vas au Mc do le dimanche
Si tu as 9 ans et que tu vis en Afrique,
tu couds des ballons pour Nike

Si tu as 9 ans et que tu vis à New
York, tu vas au Mcdo le dimanche

Si tu as 9 ans et que tu vis en
Thaïlande, tu dois te laisser enculer
par un australien.

Après, deux avions se paient deux
gratte-ciels et les gens s'étonnent.



retour vers le futur

*En 1984 dans le magazine
Vision, on nous prédisait
une prison gérée par des
robots en guise de gardien.
L'idée des « automats » a
finallement été abandonné.*

*Sans doute ces robots
étaient-ils trop humains pour
être surveillant de prison!*

ROBOTS GARDES-CHIOURMES

ON LES APPELLE *Automatons*. Dès 1985, ils seront 200 dans les prisons américaines : des robots à roulettes, fabriqués par une société du Massachussets pour Southern Steel Company, les principaux fabricants de matériel de détention américaines. Ils effectueront les missions de surveillance les plus dangereuses et les plus ennuyeuses, comme les patrouilles de nuit le long des corridors. Equipés de sensors à ultra-sons et infrarouges, ils seront également capables de détecter l'odeur humaine. En découvrant un prisonnier le robot déclare : « *Je vous ai détecté. Voudriez vous retourner dans votre cellule, s'il vous plaît ?* » Pour l'instant, ces robots ne porteront pas d'armes, mais, équipés de caméra vidéo et de radios émetteurs, ils espionneront les prisonniers en cas d'émeute ou de rébellion — un phénomène particulièrement brutal dans les prisons américaines. D'ailleurs, le cerveau des robots sera à l'épreuve des balles. Au cœur du système, deux microprocesseurs de 32 bits ultra-modernes pour que la machine signale ses découvertes aux gardiens. Leurs syndicats accueillent volontiers ces auxiliaires ; et les *Automatons* seront testés dès septembre dans quelques établissements. L'année prochaine dans votre pénitencier ■

KILL TECHNOLOGY



BEFORE IT KILLS US



Durant l'insurrection de 2008, les camarades grecs nous ont démontré l'aspect pratique et offensif des extincteurs dans le cadre de confrontation avec les forces de l'ordre. Certes peut discret à transporter, même si l'on peut le déplacer avec un caddy ou un diable, l'extincteur dispose d'une qualité indéniable : il permet d'aveugler les flics s'ils s'en prennent directement sur leur visière ou de créer un brouillard autour des émeutiers afin d'empêcher les flics de les viser avec des balles en caoutchouc, de plus il est rechargeable. Donc, à chacun d'être imaginatif et créatif. Les graffeurs eux utilisent ce matériel pour peindre des lettres géantes... (On trouve des tutoriaux en video sur youtube)

Les zones urbaines offrent de nombreux espaces vides à occuper. Ils ne s'agit pas de lieux pour habiter, mais de murs sur lesquels peindre. Il est important de diffuser des messages par ce media qu'est le graf. L'aspect esthétique n'est pas à négliger, car il contribue à attirer l'oeil des personnes généralement peu sensibles aux grafs dits vandales.



Il existe un documentaire de 20 mn téléchargeable en plusieurs langues, **Uno Di Noi**, fait par un collectif antifa de Bochum en Allemagne ayant réalisé une fresque en souvenirs des militants assassinés par les nazis et la police ces dernières années.

<http://ajb.blosport.de>



Protégez-vous contre les coups de matraques. Vêtements en cuir épais, gants plombés, protèges coudes et protèges tibias, coquilles, casques... Une fois la fight terminée, n'hésitez pas à vous en débarasser et à les cramer, au cas où les flics voudraient en prélever l'ADN.

Depuis les lois européennes contre le port de capuches, de foulards, de cagoules et de bourka, on retrouve l'utilité du t-shirt. En effet comme le montre l'image ci-contre il n'y a rien de plus facile à transformer en masque pour dissimuler votre visage.



L'emportement de certains manifestants à vouloir lancer des objets sur les flics est une bonne chose mais cela s'avère parfois préjudiciable pour les personnes situées dans les premiers rangs qui reçoivent les projectiles à la place des keufs. Alors c'est vrai, il n'est pas toujours évident de jeter des pavés aussi loin qu'on le voudrait, et puis il n'est pas aisé de viser en courant

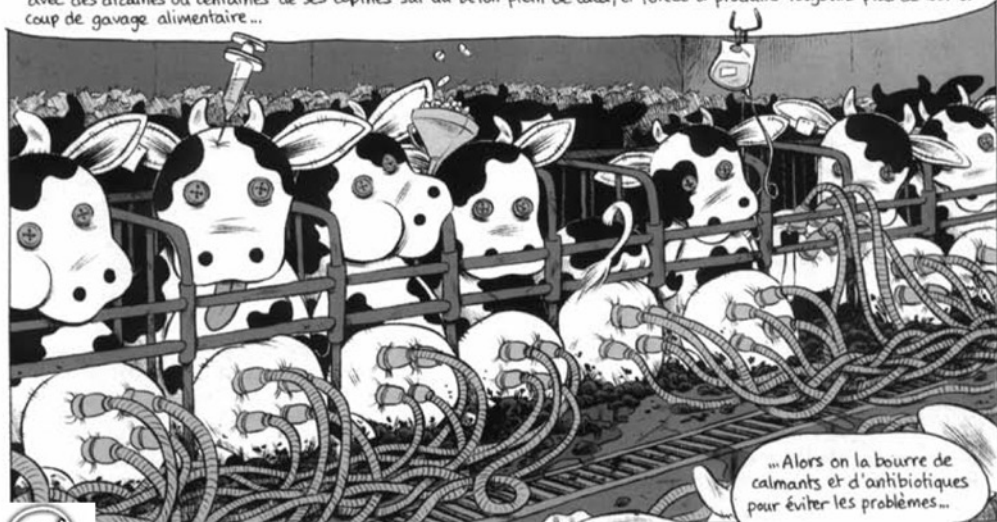
ni quand les lachry forment un épais nuage de fumée opaque, mais pensez toujours aux personnes qui sont situées devant vous et ne surestimez pas votre habileté au lancer. Tirez toujours lorsque la zone est uniquement remplie de flics.

Gwenaëlle la baby-sitter

Le monde de
merde expliqué
aux enfants



La vache est malade et stressée à cause des conditions de vie dans sa grande ferme industrielle, où elle est entassée avec des dizaines ou centaines de ses copines sur du béton plein de caca, et forcée à produire toujours plus de lait à coup de gavage alimentaire...



Dès que la vache commence à ne plus donner assez de lait, c'est-à-dire dès qu'elle atteint à peu près ton âge, elle est envoyée à l'abattoir pour que tu puisses bouffer ton steak à la cantine.



Et ses petits veaux, tu sais ce que le fermier va en faire ?



Certains seront engraisés pour fournir du boeuf à la boucherie...

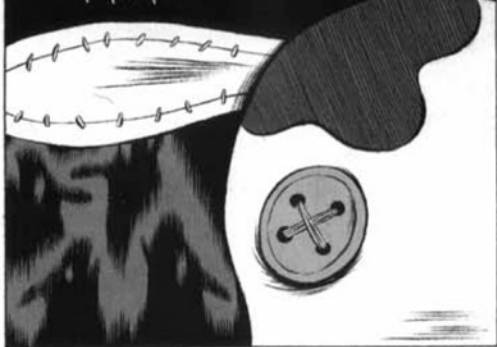
Les meilleurs deviendront taureaux reproducteurs... Puis la boucherie !



D'autres seront élevés pour devenir à leur tour vache à lait...

C'est l'histoire de la vie le cycle éternel!

Le reste sera destiné à faire de la viande de veau. On les élève dans des tous petits box où ils ne peuvent pas bouger, en leur créant des carences alimentaires pour qu'ils soient anémies et qu'ils fournissent ainsi une chair très blanche. On leur donne des hormones pour accélérer leur développement, et des tas de médocs car ils tombent très vite malades... Souvent, ils deviennent fous et mangent leurs propres poils...



Après ils rejoignent leur papa et leur maman à l'abattoir.



D'autres questions ?



Escalopes de flocons d'avoine à la crème de champignons

750ml de lait de soja non sucré
150g de flocons d'avoine
2 c. à s. de gomasio
250g de champignons de Paris hachés
4 échalotes hachées

3 c. à s. de farine
250ml de bouillon de légumes
1 c. à c. de curry
sel - poivre - muscade
4 c. à s. d'huile d'arachide
1 c. à s. d'huile d'olive

Chauffer 1/2 litre de lait de soja, y verser les flocons puis retirer du feu, ajouter le gomasio et laisser de côté. Dans l'huile d'olive, rissoler les échalotes pendant 10 minutes environ, et leur ajouter les champignons. Laisser mijoter quelques instants. Préparer un roux avec 3 c. à s. d'huile et la farine, puis ajouter petit à petit le reste de lait de soja en alternance avec le bouillon de légumes. Assaisonner la sauce de curry, de muscade, de sel et de poivre, puis lui ajouter les champignons et les échalotes. Faire chauffer l'huile d'arachide restante dans une poêle, y déposer 1 c. à s. de flocons et l'écraser finement. Procéder chaque fois ainsi, pour obtenir de fines escalopes de flocons, et les faire dorer de chaque côté. Servez-les surmontées de crème aux champignons.

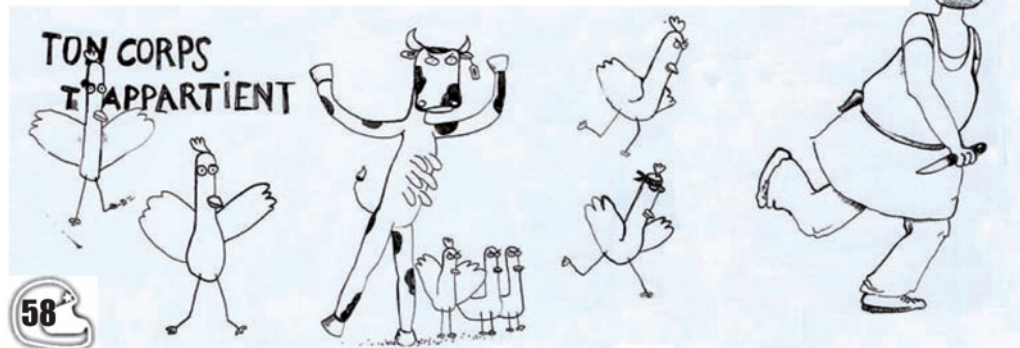


Galettes de tofu

250g de tofu
1 oignon haché
1 gousse d'ail écrasée

1 bouquet de persil
sel - poivre
huile d'arachide

Mixer le tofu, l'ail, l'oignon et le persil, de manière à obtenir un pâte souple. Assaisonner selon le goût. Former de petites galettes rondes, de 1cm d'épaisseur. Faire chauffer l'huile dans une poêle et dorer les galettes 10 minutes de chaque côté.





Panisse à la crème d'estragon

Panisse

200g de farine de pois chiches
1l d'eau
1 c. à c. de sel
poivre
huile d'arachide

Crème d'estragon

30g de margarine végétale
3 c. à s. de farine
1 c. à s. de poudre d'échalotes
3 branches d'estragon
300ml de lait de soja non sucré
1dl d'eau
1/2 c. à c. de miso
sel-poivre

Fouetter la farine de pois chiches dans l'eau froide, avec le sel et le poivre. Porter à ébullition en continuant à fouetter puis baisser le feu et laisser mijoter 40 minutes, en tournant régulièrement. Huiler un moule à cake et y tasser la préparation. Laisser refroidir.

Chauffer la margarine, y faire dorer la poudre d'échalotes. Ajouter la farine, faire un roux et verser peu à peu le lait de soja, en fouettant pour éviter la formation de grumeaux. Diluer le miso, saler et poivrer selon le goût. Quand la sauce devient épaisse, couper le feu. Ajouter l'eau en dehors du feu (selon la consistance souhaitée) et l'estragon ciselé.

Démouler la panisse, la couper en tranches fines et les faire dorer à l'huile dans une poêle. Servir nappé de crème d'estragon.

**ILS NOUS TUENT
ILS NOUS TABASSSENT**



**PAS DE PITIE
POUR LA POLICE**